

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
ÉTRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
Rédaction 13.75
TÉLÉPHONE Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum p^r annonce » 2.-
Suisse » 0.30
Étranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.-

LETTRE DE PARIS

Un cap doublé. — Vers de nouveaux orages

Il fallait un maître navigateur à la tête du gouvernement français pour traverser sans trop de dommage les passes difficiles de la semaine dernière. M. Aristide Briand tenait la barre et le naufrage a été évité. Mais que d'émotions ! Il y eut, au cours d'une nuit d'orages, quatre scrutins successifs pendant la discussion du premier projet financier, où se jouait la vie du Cabinet. La majorité était seulement de quelques dizaines de suffrages. Un moment — il s'agissait d'autoriser 7 milliards et demi d'inflation — elle tomba à 6 voix. Minuscule succès, en vérité, qui, en temps normal, eût rendu bien incertaine, quasiment impossible même, la situation d'un gouvernement. Aujourd'hui, on ne sait plus, on ne sait rien. Peut-être, maintenant que le gouvernement a pu naître et faire ses premiers pas sans tomber, pourra-t-il continuer un bout de temps son chemin sans rencontrer trop d'obstacles. Peut-être !

Un fait à signaler, c'est qu'il doit son succès à l'abstention d'une partie des socialistes dont le groupe, en assemblée plénière, avait décidé le vote contre.

Une cinquantaine d'élus furent fidèles à cette décision, une quarantaine, au dernier moment, se replièrent dans l'abstention, et sauvèrent ainsi le gouvernement.

Cet incident a eu, dans les masses du Parti, un assez grand retentissement, et ne contribuera guère à créer pour nos congrès futurs une très bonne atmosphère. Mais je ne veux pas être pessimiste. Et d'ailleurs c'est en toute matière que dans les conjonctures actuelles il est difficile de prévoir loin. Nous marchons comme par un temps d'hiver, par un épais brouillard ; on ne voit pas à deux pas devant soi.

Je dois dire d'ailleurs qu'aucun socialiste ne désirait la chute du gouvernement, mais aucun ne pouvait cependant donner son vote aux projets financiers qui nous étaient soumis et surtout à cette importante tranche d'inflation de près de huit milliards aux redoutables conséquences.

Des adversaires nous interpellent parfois en ces termes : « Vous n'avez plus le sou au Trésor et il vous faut faire face à des demandes pressantes de remboursement et à de lourdes échéances. Comment feriez-vous, si vous étiez au gouvernement, pour éviter l'inflation ? »

Pardon ! Ce n'est pas tout à fait comme cela que se pose pour nous le problème. Ces événements, demandes de remboursement, échéances de bons et obligations du Trésor, ne viennent pas d'éclater subitement alors que personne ne s'y attendait. Au contraire, depuis des années, ils s'annonçaient, ils montaient avec une régularité mécanique. C'est pourquoi nous avions proposé la mise en chantier d'un vaste projet d'assainissement financier qui eût empêché la dévalorisation progressive de la monnaie, l'inflation et ses incidences sur l'épargne, la vie chère, et les mille aspects de la catastrophe aujourd'hui aux portes de la cité.

On n'a voulu ni nous entendre, ni nous écouter. Sans doute, il est impossible de n'avoir pas recours à l'inflation au moment où l'accumulation des créances se fait aux guichets de l'Etat, et qu'on n'a rien voulu prévoir pour y faire face par des moyens extraordinaires que comportait une situation extraordinaire.

Nous disons seulement aux hommes et à la classe qui ont fait cela, qui ont développé cet état de choses d'en prendre la responsabilité devant le pays et devant l'histoire.

Les masses ouvrières ne nous pardonneraient pas de donner notre signature et notre appui à des mesures dont nous n'avons pas cessé de dénoncer le caractère funeste et qui vont ruiner les épargnants, augmenter follement le coût de la vie et plonger l'économie nationale dans un déséquilibre plein d'inconnu et de péril.

Paul FAURE.

Enfoncée l'Amérique!

Avant la guerre déjà, elle avait une réputation usurpée quant aux records de vitesse des trains. Le Calais-Bâle était le train le plus rapide du monde. Et voici qu'après la guerre, le système des trains-blocs se généralisant, on atteint en Europe orientale des vitesses que l'Amérique ne dépasse pas.

Il vient d'être procédé sur les voies de la Compagnie du Chemin de fer du Nord à des essais de communication extra-rapide entre Paris et Calais, au moyen de voitures-salon-restaurant Pullmann, construites entièrement en acier, du type le plus perfectionné, appartenant à la Compagnie des wagons-lits.

Pour la première fois, le trajet Paris-Calais — soit 298 kilomètres — a été effectué, ainsi que le retour de Calais à Paris, sans aucun arrêt, en moins de trois heures, et dans des conditions exceptionnelles de confort qui ont obtenu le plus vif succès auprès de tous ceux qui assistaient à cet essai. (« Le Tampon ».)

AMI LECTEUR !

As-tu cherché à faire un nouvel abonné ?

Ne néglige aucune occasion.

L'amortissement des immeubles La surenchère des locataires

Un des reproches graves que nous a faits un gérant, est d'avoir prétendu qu'une maison s'amortit en quarante ans. Il en est dont l'amortissement est nul, nous dit-il, et il est facile de le prouver.

C'est fort possible, et nous admettons que d'une façon générale, depuis 1914, et surtout depuis 1918, les charges nouvelles ont réduit l'amortissement. Cependant voici cinq exemples que nous fournit un bureau de gérance. Nous avons sous les yeux le détail des revenus et des charges. Celles-ci sont comptées largement puisqu'elles prévoient en plus de toutes les dépenses prévisibles, encore 1/2 % du revenu pour l'imprévu.

Premier exemple : Immeuble acheté en 1918. Prix dépassant légèrement l'estimation cadastrale. Augmentation des loyers 15 % du taux d'avant-guerre. Amortissement 0,28 %. C'est peu. Une augmentation de 20 % donnerait un amortissement de 0,58 %. C'est déjà mieux.

Deuxième exemple : Immeuble acheté en 1921. Prix dépassant de 12 % l'estimation cadastrale. Augmentation des loyers 15 % du taux d'avant-guerre. Amortissement 0,74 %. Une augmentation de 20 % sur les loyers d'avant-guerre donnerait un amortissement de 1,05 %.

Troisième exemple : Immeuble acheté en 1920. Prix de la valeur cadastrale. Augmentation des loyers 15 %. Amortissement, 1,11 %. Une augmentation de 20 % donnerait un amortissement de 1,50 %.

Quatrième exemple : Immeuble acheté en 1921. Prix légèrement inférieur à l'estimation cadastrale. Augmentation des loyers 15 %. Amortissement 2,15 %. Une augmentation de 20 % donnerait un amortissement de 2,50 %.

Cinquième exemple : Immeuble acheté en 1921 au prix de l'estimation cadastrale. Augmentation 15 %. Amortissement 0,81 %. Une augmentation de 20 % donnerait un amortissement de 1,15 %.

Nous devons dire que la personne qui nous a

fourni ces renseignements n'arrive pas aux mêmes résultats que nous, car elle fait entrer dans les charges de l'immeuble non seulement l'impôt sur le revenu de celui-ci, mais encore l'impôt sur la fortune. Ce dernier ne saurait être supporté par les locataires, pas plus que les propriétaires n'admettraient de supporter l'impôt sur la fortune des locataires.

Nous ne prétendons pas que les exemples donnés ci-dessus établissent une règle générale. Ils sont une indication utile. Nous en trouverons d'autres.

Un phénomène intéressant que nous devons signaler sans retard est le suivant : « Ce sont souvent les locataires eux-mêmes, nous a dit un gérant, qui poussent à la hausse. Ainsi j'avais un appartement à remettre à 70 fr. par mois. Le propriétaire m'avait dit : « Tâchez de le louer 75 francs, ce n'est pas exagéré. » En effet, c'était raisonnable, mais les locataires ne le furent pas. Je reçus une vingtaine de demandes. C'était à qui offrirait le plus et présenterait les meilleures références. Un candidat muni de meilleurs certificats offrit 110 fr. Je transmis tout cela au propriétaire qui déclara : « Vraiment, si je fais à ce monsieur un si grand plaisir en lui louant cet appartement 110 fr., j'éprouve des scrupules à le lui refuser. » Les locataires mettent un tel zèle dans leurs offres que parfois ils passent par-dessus la tête du gérant et vont supplier directement le propriétaire. »

De tels faits dénotent évidemment une situation assez grave. Ils prouvent en tout cas que les appartements sont rares. Pour qu'ils le soient moins, il faut bâtir. Pour bâtir, il faut de l'argent. Pour avoir de l'argent, il faut augmenter l'impôt spécial de construction.

Mais les locataires qui mettent tellement de zèle à augmenter les loyers, en auront-ils autant pour favoriser la construction par la commune ?

C. NAINE.

Conseil national

Séance du 8 décembre 1925

Les émotions du premier jour sont passées. Messieurs les députés, anciens et nouveaux, ont pris l'air de la salle, ils s'approprient tous à respirer à l'aise et à donner leurs forces au travail.

Ce matin, la loi sur les automobiles, que le Conseil des États a fait retour au National avec quelques divergences. Il reste trois articles qui devront affronter à nouveau le crible à petits trous de notre Sénat. Cela signifie que tout n'est pas dit au sujet de cette loi fédérale qu'avec beaucoup de raisons on a mis sur pied, et qui a valu tant de discours au pays attentif et reconnaissant.

Lâchant le moteur à benzine, le Conseil a repris, celui de la vapeur et de l'électricité.

Le budget des C. F. F. donne lieu à quelques interventions intéressantes. Grimm propose que le département des chemins de fer organise des transports spéciaux pour tenir tête à la concurrence privée des camions-automobiles.

M. Rochat, de Genève, exprime le regret que la gratuité des transports de troupes durant la mobilisation ait été mise à la charge des C. F. F. au lieu d'avoir été portée au compte de mobilisation ; puis, tous les spécialistes se lancent à grand fracas dans les théories des conceptions neuves ou d'idées rétrogrades, tel M. Gelpke, de Bâle, qui pense que la vapeur est préférable à l'électricité parce que le port du Rhin est pour lui le seul problème qui, sous la voûte céleste, mérite l'attention des dieux du rail et des voyageurs terrestres.

M. le conseiller fédéral Haab, son visage de diplomate souriant, écoute et se prépare à répondre à ces assauts de conseils gratuits, par des réponses où le positivisme dominera.

R. Bratschi partage le point de vue de Grimm en ce qui concerne le transport par auto-camion. Il croit qu'on devrait envisager ce moyen de remédier aux déficits envisagés dans le transport des marchandises. Ne pas combattre l'automobile, mais s'en servir, telle devrait être la règle à suivre.

M. Haab n'est pas opposé à l'examen de l'idée du service de l'automobile, aucune décision dans ce domaine n'a encore été prise, mais on retourne ce problème sous l'œil vigilant et le prudent microscope administratif. Tout cela, bien entendu, est compliqué de l'extension de l'Etat dans le domaine de l'industrie privée. Cependant il accepte le postulat Grimm. Par contre, il lance ses foudres contre les sempiternelles déclamations du député bâlois, qui consciemment confond eau, rail, électricité, charbon, et à juste titre reçoit sur le Rhin, qui le dérange si terriblement, la chaude algarde gouvernementale.

L'assemblée s'intéresse à ces conversations que chaque entrée en matière du budget des C. F. F. provoque. Cependant tout à une fin, même les séances du Conseil national, dont les membres, qui ne sont pas du bois mort, sentent le besoin de songer à s'alimenter un peu. Il est 13 heures et quart quand les grands halls du palais résonnent du bourdonnement des voix des députés échangeant leurs impressions en se répandant sur la place glacée mais ensoleillée du parlement.

Mercredi, nomination du vice-président et du bureau du Conseil.

A. G.

Camions par trains de nuit

M. Haab, chef du département, accepte la motion de Grimm. La diminution des marchandises transportées ne provient pas de la concurrence automobile, mais des circonstances économiques générales. Toutefois, l'automobile a placé le chemin de fer en présence de problèmes nouveaux. Ce sont nos tarifs élevés qui ont favorisé cette concurrence. Le transport par automobile est plus favorable pour certaines distances. Il supprime le camionnage, permet plus de souplesse dans l'organisation des convois, permet de faire des économies d'emballages.

On songe à transporter des camions sur des trains de nuit pour leur permettre de rayonner ensuite dans le pays ; à examiner le transport des marchandises de domicile à domicile. Si les C. F. F. organisent eux-mêmes un service d'automobiles, on voudrait que le personnel soit soumis à la loi des 8 heures, ce qui rend impossible toute concurrence à l'entreprise privée. On critiquerait aussi l'immixtion des C. F. F. dans l'entreprise privée. Le département sera dans la première moitié de l'an prochain en mesure de faire des propositions fermes.

Une série de pays ont des tarifs plus élevés que les C. F. F. Dans d'autres, c'est l'Etat qui paie le service de la dette ferroviaire. L'orateur combat la motion de M. Gelpke, qui est un acte de méfiance à l'égard de l'électrification, qui passe à l'étranger pour une œuvre modèle.

Petites questions

M. Duft (St-Gall) a posé au Conseil national la petite question suivante : « Etant donné l'état de la devise française, le Conseil fédéral pense-t-il que les compagnies d'assurances françaises travaillant en Suisse remplissent les conditions prévues par la loi en ce qui concerne le montant des cautions et leurs dépôts en valeurs suisses. »

Une petite question de M. Weber, socialiste (Zurich), attire l'attention des organismes responsables sur le désir de voir utiliser du meilleur matériel et plus chaud également pour les trains cuivriers, notamment sur la ligne Winterthur-Wil.

ECHOS

Au pays des « San-Benito »

On annonce que le Directoire espagnol devient civil. Cela ne veut point dire qu'il se soit laïcisé. Ce ne serait pas cependant sans besoin.

Lisez plutôt cette récente petite dépêche d'Espagne, qui fleure son moyen âge et son Inquisition :

« A Ambrona-Soria, trois protestants ont été condamnés par le gouverneur à cent cinq pesetas chacun, pour avoir célébré un petit culte le dimanche. »

Un anniversaire oublié

C'est l'écrivain Alphonse Karr qui s'avisait, le premier, d'envoyer des fleurs de Nice à ses amis de Paris. C'est en novembre 1871 que fut expédié de la Côte d'Azur à Paris le premier colis de fleurs destiné à être vendu. Le prix de ce colis facturé à Nice était de 4 fr. 50 ; le transport coûta 3 fr. 65. Le colis revint donc au total à 8 fr. 15.

Il fut vendu aux Halles 84 francs. L'opération, comme on voit, fut avantageuse. Elle décida du succès de l'initiative. Le commerce des fleurs de la Côte d'Azur était né.

Il devait connaître un essor ininterrompu. Dans l'hiver 1903-1904, les envois de fleurs de la Côte d'Azur atteignirent 7,128,000 kilos.

En 1925, ils ont dépassé 20 millions de kilos, dont un tiers environ à destination de Paris, et le reste à destination de l'étranger, de l'Angleterre, de la Belgique et des Pays-Bas surtout.

On sait qu'un train spécial, le train des fleurs, ramasse les colis chaque jour.

Certains jours, les gares du P.-L.-M. ne chargent pas moins de 30,000 colis de fleurs.

Dans l'hiver de 1924, les arrivages à Paris atteignent 96,500 colis en novembre, 108,835 en décembre ; le maximum des arrivages par jour fut de 12,800 colis le 23 décembre.

Aujourd'hui, personne ne songe plus à l'initiative d'Alphonse Karr. Si les fleuristes du Midi étaient reconnaissants, ils fleuriraient, chaque année, en novembre, la tombe de l'écrivain.

PENSÉE

Tant que l'Etat se contente des ressources que lui fournissent les pauvres, tant qu'il a assez des subsides que lui assurent ceux qui travaillent de leurs mains, il vit heureux, tranquille, honoré. Les économistes et les financiers se plaisent à reconnaître sa probité.

Mais dès que, pressé par le besoin, il fait mine de demander de l'argent à ceux qui en ont et de tirer des riches quelque faible contribution, on lui fait sentir qu'il commet un odieux attentat, viole tous les droits, manque de respect à la chose sacrée... On ne lui cache pas qu'il se déshonore.

Et il tombe sous le mépris sincère des bons citoyens.

(« L'Orme du Mail ».) Anatole FRANCE.

La brebis galeuse

De la « Tagwacht », pour l'édification des locataires du Jura. Ils verront de quels chiffres on parle dans la capitale :

Les propriétaires tinrent conseil. Ils s'accordèrent à constater que 160 % d'augmentation sur le temps d'avant-guerre serait faire un cadeau aux locataires, ni plus ni moins.

De pareils scrupules, à l'égard de cette espèce, Seigneur, font voir trop de délicatesse.

dit l'un d'eux, un peu clerc ; et, il ajoute : « Cette espèce, ne vous en saurait aucun gré ; elle n'en crierait pas moins qu'on la vole et qu'on l'écorche. »

Ne nous gênons donc point. Frappons, augmentons sans indulgence Selon l'état de notre conscience.

Une résolution fut prise en conséquence, disant que pour joindre les deux bouts, il fallait augmenter au moins de 220 %. Et « avec ça, le droit de congé d'un jour à l'autre et illico s'ils rouspètent. »

La résolution est mise aux voix. Là, subitement — vous ne le croiriez pas ! — un des collègues présents refuse de voter pour.

— Mais qu'avez-vous donc, cher collègue, vous n'êtes pas malade, des fois ?

— Non, je ne suis ni malade, ni obligé... J'ai vendu hier ma maison et suis obligé maintenant de louer un logement de 4 pièces ! Queste que je vais prendre pour mon rhume !

Au groupe radical

Le groupe radical de l'Assemblée fédérale s'est réuni mardi après-midi sous la présidence de M. Bolli, conseiller aux Etats. Le Comité a été réélu dans son ensemble, et M. Couchepin, conseiller national, nommé à la place de M. Mosimann, démissionnaire, tandis que M. Keller, conseiller national, prenait la place de M. Stuber, qui ne fait plus partie du Conseil national. Enfin, le comité fut agrandi par l'élection nouvelle de M. Vonmoos (Grisons). M. Calame, conseiller national, fut ensuite désigné comme président, cependant que M. Bolli, conseiller aux Etats, était nommé vice-président. On en est ainsi revenu à l'ancienne coutume de mettre un conseiller national à la présidence. L'assemblée recommande la réélection des 7 conseillers fédéraux, de même que celle du chancelier fédéral. C'est M. Haebelin, vice-président du Conseil fédéral, qui doit être nommé président de la Confédération. D'après le tour, la vice-présidence doit échoir à M. Motta. Comme président du tribunal fédéral des assurances, on porte le vice-président, M. Berta, et comme vice-président, M. Segesser.

Le groupe du Conseil national, présidé par M. Calame, s'est ensuite occupé de la question de l'élection du vice-président du Conseil national. Après une discussion fort longue et fort animée, la proposition du comité, d'après laquelle le parti ne revendique pas la vice-présidence et ne combat pas la candidature socialiste a été acceptée par 44 voix contre 3. La proposition dit en outre que le groupe ne participe pas à l'élection.

Etrences-Jouets

Demandez gratuitement la feuille spéciale

AU PRINTEMPS

Visitez nos rayons

Petits amis, participez au concours de Noël. - Règlement à la Caisse numéro 1 253

Petite Annie
Mary PICKFORD 223

Café Barcelona
Mercredi 9 décembre, à 8 h. 30 du soir
Grand CONCERT de GALA
donné par l'Orchestre des
Frères KELLERT

PROGRAMME : 252

1. La Muette de Portici, Ouverture	AUBER
2. La Traviata, Opéra	VERDI
3. Fantaisie Slave, Idylle	AGNERMANS
4. VIOLON SOLO - a) Romance	SVENDSEN
b) Sérénade Andalouse	SARASATE
c) Poème Hongrois	HUBAY
5. PIANO SOLO - a) Nocturne (demandé)	CHOPIN
(pour la main gauche seule)	BEETHOVEN
b) Polonaise en La	CHOPIN
6. Sonate (Piano et Violon) Ut min.	BEETHOVEN
(les 2 premières parties)	
7. a) Danza delle Ondine (Loreley)	CATALANI
b) L'Amico Fritz, Opéra	MASCAGNI
8. a) Contemplation (Réverie)	MAZELLIER
b) Pomp et Circonstance	ELGAR
Marche militaire anglaise	

Dîners et Déjeûners
en
porcelaine de Limoges
à des prix très bas, grâce au change français
AU
PANIER FLEURI

Métronomes...
Reinert
mouvement garanti
244
Achetez l'Almanach socialiste

SPÉCIALITÉ CONFECTIONS
pour DAMES et FILLETES
TISSUS en tous genres
Dernières Nouveautés de la Saison
Prix très avantageux 8870
Chez **M^{me} Paumier**
Rue du Nord 25

Achat aux
meilleures
PRIX
DÉCHETS
OR,
Argent Platine
J.-O. Huguenin
Essayer-Juré, Serre 18

Chandails
Chandails pour enfants fr. 5.90
Chandails pour hommes et jeunes gens fr. 6.90
Gilets de laine p. hommes et jeunes gens fr. 12.90
Gilets de laine pour dames, depuis fr. 7.75
Madame Marguerite WEILL
rue Léopold-Robert 26
La Chaux-de-Fonds
2^{me} étage 9821 Téléph. 11.75

Chaussures Michel
La Chaux-de-Fonds
Léopold-Robert 41 1^{er} étage
Exclusivité de la vente
Exécution en 5 jours des modèles assortis aux toilettes de soirées. 247

CABINET DENTAIRE
Paul HAGEMANN
TECHNIEN-DENTISTE - RUE LEOPOLD-ROBERT 58
Travaux modernes - Prix modérés
CONSULTATIONS de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. 9820

FOYER DU THÉÂTRE
Mercredi 9 au Lundi 21 décembre
Exposition d'Aquarelles et dessins
de **Violette NIESTLE**
10-12, 14-18 1/2 h. P3461N Entrée: 30 cts

Etrences utiles
Achetez des
MEUBLES PERRENOUD
Visitez les magasins
Serre 65 - La Chaux-de-Fonds
Grand choix
Prix avantageux
Travail soigné
248

Secrétariat de l'Union Ouvrière
Maison du Peuple - 4^{me} étage
Consultations : Tous les jours.
Lundi de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h.
Mardi au vendredi: de 10 à 12 h. et de 13 à 19 h.
Samedi: de 8 à 12 h.
Renseigne sur toutes questions concernant le travail
Renseignements aux locataires (Service de la Ligue)
Renseignements: Juridiques, assurance-chômage, assurance-accidents, nouvelle loi sur les fabriques, Prud'hommes, loi sur les apprentissages. 3951

Salon de Coiffure
A. WEBER-DIEPP
Hôtel-de-Ville 5 - Tél. 25.16
Shampooings
Ondulation Marcel
Soin des cheveux coupés
Travaux en cheveu

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 102

Les aventures de Monsieur Pickwick

par Charles DICKENS (Suite)

Nous pensons avoir dit ailleurs que M. Benjamin Allen devenait habituellement fort sentimental après boire. Dans cette période de son existence, M. Allen avait plus que jamais une prédisposition à la sensibilité. Cette maladie provenait de ce qu'il demeurait depuis plus de trois semaines avec M. Sawyer; car l'amphitryon n'était pas remarquable par la tempérance, et l'invité ne pouvait nullement se vanter d'avoir la tête forte. Pendant tout cet espace de temps, Benjamin avait toujours flotté entre l'intoxication partielle et complète.

« Mon cher ami, dit-il à M. Winkle, en profitant de l'absence temporaire de M. Bob Sawyer, qui était allé administrer à un chaland quelques-unes de ses sangsues d'occasion: mon cher ami, je suis bien malheureux! »

M. Winkle exprima tous ses regrets, en apprenant cette nouvelle et demanda s'il ne pouvait rien faire pour alléger les chagrins de l'infortuné étudiant.

« Rien, mon cher, rien. Vous rappelez-vous Arabella? ma sœur Arabella? Une petite fille

qui a des yeux noirs. Je ne sais si vous l'avez remarquée chez M. Wardle? Une jolie petite fille, Winkle. Peut-être que mes traits pourront vous rappeler sa physionomie. »

M. Winkle n'avait besoin de rien pour se souvenir de la charmante Arabella, et c'était fort heureux, car les traits du frère lui auraient difficilement rappelés ceux de la sœur. Il répondit, avec autant de calme qu'il lui fut possible d'en feindre, qu'il se rappelait parfaitement avoir vu la jeune personne en question, et qu'il espérait qu'elle était en bonne santé.

Pour toute réponse, M. Ben Allen lui dit: « Notre ami Bob est un charmant garçon, Winkle. — C'est vrai, répliqua laconiquement M. Winkle, qui n'aimait pas beaucoup le rapprochement de ces deux noms. — Je les ai toujours destinés l'un à l'autre; ils ont été créés l'un pour l'autre; ils ont été élevés l'un pour l'autre, dit M. Ben Allen, en posant son verre avec solennité. Il y a un coup du sort dans cette affaire, mon cher ami; il n'y a entre eux qu'une différence de cinq ans, et tous les deux sont nés au mois d'août. »

M. Winkle était trop impatient d'entendre le reste, pour exprimer beaucoup d'étonnement de cette coïncidence merveilleuse. Ainsi, après une larme ou deux, Ben continua à dire que malgré toute son estime et son respect, et sa vénération pour son ami, sa sœur Arabella avait toujours, sans raison, montré la plus vive antipathie pour sa personne. Et je pense, conclut-il, je pense qu'il y a un attachement antérieur.

« Avez-vous quelque idée sur la personne? demanda en tremblant M. Winkle. »

M. Ben Allen saisit le fourgon, le fit tourner d'une manière martiale au-dessus de sa tête, in-

fligea un coup mortel sur un crâne imaginaire, et termina en disant, d'une façon très expressive: « Je voudrais le connaître, voilà tout. Je lui montrerais ce que j'en pense! » et le fourgon tournoya avec plus de férocité que jamais.

Tout cela était fort consolant pour M. Winkle, qui resta silencieux durant quelques minutes, puis, rassemblant son courage, demanda si miss Allen était dans le comté de Kent.

« Non, non, répondit Ben, en déposant le fourgon et en prenant un air fort rusé. Je n'ai pas pensé que la maison du vieux Wardle fut exactement ce qui convenait pour une jeune fille entêtée. Aussi, comme je suis son protecteur naturel, puisque nos parents sont défunts, je l'ai amenée dans ce pays-ci pour passer quelques mois chez une vieille tante, dans une jolie maison bien ennuyeuse et bien fermée. J'espère que ça la guérira. Si ça ne réussit pas, je l'emmènerai à l'étranger pendant quelque temps, et nous verrons alors. — Ah! la tante demeure à Bristol? balbutia M. Winkle. — Non, non, pas à Bristol, répondit Ben, en passant son pouce par-dessus son épaule droite, Par là-bas; mais chut! voici Bob. Pas un mot, mon cher ami, pas un mot. »

Toute courte qu'avait été cette conversation, elle produisit chez M. Winkle l'anxiété la plus vive. L'attachement antérieur, que soupçonnait Ben, torturait son cœur. Pouvait-il en être l'objet? Était-ce pour lui que la séduisante Arabella avait dédaigné le spirituel Bob Sawyer? ou bien avait-il un rival préféré? Il se détermina à la voir, quoi qu'il pût en arriver.

Mais ici se présentait une objection insurmontable, car si l'explication donnée par Ben avec ces trois mots: « par là-bas », voulait dire trois

milles, ou trente milles, ou trois cents milles, M. Winkle ne pouvait en aucune façon le conjecturer. Au reste, il n'eut pas, pour le moment, le loisir de penser à ses amours, l'arrivée de Bob ayant été immédiatement suivie par celle d'un pâté, dont M. Winkle fut instamment prié de prendre sa part.

La nappe fut mise par une femme de ménage, qui officiait comme femme de charge de M. Bob Sawyer. Une troisième fourchette et un troisième couteau ayant été prêtés par la mère du jeune garçon en livrée grise (car l'établissement domestique de M. Sawyer était assez limité), les trois amis commencèrent à dîner. La bière était servie, comme le fit observer M. Sawyer, dans son vase d'origine.

Après le dîner, Bob fit apporter le plus grand mortier de sa boutique, et y brassa un mélange fumant de punch au rhum, remuant et amalgamant les matériaux avec un pilon, d'une manière très pharmaceutique.

Etant célibataire, il ne possédait qu'un seul verre, qui fut assigné par honneur à M. Winkle. Ben Allen fut accommodé d'un entonnoir, bouché à l'extrémité inférieure; quant à Bob, il se contenta d'un de ces vases de cristal cylindriques, incrustés d'une quantité de caractères cabalistiques, et dans lesquels les apothicaires mesurent habituellement les drogues liquides qui doivent composer leurs potions.

(A suivre).

Kezol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE FR. 1.80
TOUTES PHARMACIES

ETRANGER

Le dernier contemporain d'Erckmann et Chatrian

A Soldatenthal, village natal de Chatrian, vient de s'éteindre, âgé de près de cent ans, l'un des derniers survivants mosellans de la guerre de Crimée, contemporain des conteurs populaires lorrains Erckmann et Chatrian, M. Paul de Laquinterie, surnommé « le caporal de Malakoff ».

Déjà nonagénaire quand éclata la guerre de 1914, « le caporal de Malakoff » habitait en pleine forêt, sur la ligne de feu, une hutte pittoresque, appelée « Wassersoupe ». Il ne l'abandonna que lorsqu'elle eut été complètement éventrée par les obus.

Le vieux brave s'en fut alors élire domicile à Soldatenthal, où il s'adonna à la sculpture, faisant dans les villes et villages environnants des conférences sur Erckmann et Chatrian, qu'il avait bien connus.

Les hirondelles n'avaient pas prévu...

METZ, 9. — M. Gaillot, de Dieuze, pénétrant dans la chambre où son beau-frère avait passé la nuit, trouva celui-ci inanimé sur son lit. On constata une intoxication provoquée par le poêle. Heureusement, il put être rappelé à la vie.

En recherchant les causes de l'accident, on constata qu'un nid bâti par des hirondelles dans la cheminée, l'été dernier, s'étant détaché, obstruait l'extrémité du tuyau et empêchait les gaz de s'échapper.

L'Amérique va émettre un timbre à l'effigie du président Wilson

Deux nouveaux timbres, portant les photographies de Woodrow Wilson et de Benjamin Harrison, seront mis en vente par le ministère des postes américaines. Le timbre à l'effigie de Wilson sera de 17 centimes et celui à l'effigie de Harrison sera de 13 centimes. C'est une photographie où il est pris de trois quarts de face, et au moment de l'entrée en guerre de l'Amérique, qui a été désignée par Mme Wilson pour servir de modèle au timbre émis à la mémoire de son mari. Ce timbre sera mis en circulation le jour anniversaire du président Wilson, c'est-à-dire le 23 courant. L'autre timbre sera émis plus tard.

La guerre au décollé

MADRID, 9. — Havas. — Conformément aux prescriptions des autorités ecclésiastiques, les dames qui assisteront aux services religieux de la Chapelle du Palais Royal, devront porter à partir d'aujourd'hui et obligatoirement, une robe longue, un col haut et des manches descendant jusqu'aux poignets. Cette tenue serait également exigée incessamment dans toutes les églises de Madrid.

NOUVELLES SUISSES

Un pays où l'on devient vieux

Le père Niklaus Rohner, à Wangs (Oberland saint-gallois) fêtera le jour de la saint Nicolas son centième anniversaire. Le vétéran a encore deux frères, âgés de 93 ans et 90 ans; son fils, pasteur retraité, en compte soixante-dix. On rappelle à cette occasion que la « Wurzen Bethli », à Mels, a également fêté son 100^e anniversaire au printemps dernier.

JURA BERNOIS

BIENNE

A la fabrique « Oméga ». — Tout le personnel du remontage de mécanisme, finissage, logeage, achevage, châteonneuses, nickelage sera mis à la rue au moment où paraîtront ces lignes. Comme nous l'avons annoncé, la Direction de l'Oméga a répondu à la quinzaine collective de la F. O. M. H. par le lock-out de tous ceux qui ne pouvaient admettre la baisse sur la pièce 40.6. M. P. Brand a exigé que ceux qui avaient signé la quinzaine collective, signent une pièce comme quoi ils quittaient volontairement l'usine. La démarche de la F. O. M. H. n'a donc plus de valeur au point de vue quinzaine et nous étions dans l'impossibilité de retirer les quinzaines collectives, ce que nous avons d'ailleurs voulu faire en demandant une entrevue pour étudier nos nouvelles propositions. Le résultat de toutes nos démarches n'a abouti qu'à obtenir cette réponse : « Vous ne voulez pas faire la 40,6 aux conditions que nous imposons, donc nous la ferons faire ailleurs, et nous ne reviendrons en aucune manière sur notre décision. »

Le travail de « kroumir » se fait à Genève et à Porrentruy. La Direction de l'Oméga a obtenu la prolongation des heures de travail pour Genève pendant que nos collègues biennois sont en grève. Toutes les démarches sont faites pour que des mesures spéciales soient rapidement prises partout afin que nous puissions signaler les « camarades dévoués » qui font les kroumirs. Il est bien entendu que tout le personnel de la grande pièce, et non seulement celui travaillant sur la 40,6, se trouve touché par les mesures coercitives des patrons de l'Oméga.

La fabrique est donc à l'interdit pour tous les calibres grandes pièces.

Tous les ouvriers et ouvrières à domicile doivent immédiatement s'annoncer au Secrétariat de la F. O. M. H., à Bienne, et cesser tout de suite tout travail sur les calibres en question. Nous prions tous nos secrétaires de l'industrie horlogère de nous communiquer aussitôt les renseignements qui peuvent nous être utiles dans ce conflit.

R. GROSJEAN.

A la gare. — De toutes parts, des plaintes s'élevaient contre le battement des trains directs à la gare de Bienne. Le gouvernement genevois, appuyé par d'autres gouvernements, a demandé, mais sans succès, une amélioration de la situation. La question sera reprise à la prochaine conférence intercantonale des horaires qui siégera en mars 1926. (Resp.)

SAINT-IMIER

Oeuvre de la Sœur visitante. — Assemblée générale annuelle, le vendredi 11 décembre, à 20 heures, au Buffet de la gare.

Un peu de sable, s. v. pl. — Ne serait-il pas prudent que nos édiles se préoccupent un tant soit peu de l'état glissant des rues et trottoirs de notre ville. Avec un peu de sable, il serait facile de prévenir les accidents, et cela sans grands frais pour la commune.

Conférence Eglin. — Nous rappelons la conférence sur « Les Lacs italiens », ce soir, à 20 h., au Cercle ouvrier.

TRAMELAN-DESSUS

Parti socialiste. — Assemblée du parti socialiste, jeudi 10 décembre, à 20 h. précises, au Cercle ouvrier. La présence de tous les camarades et élus du parti est réclamée par devoir.

PORRENTRUY

Accident. — Dimanche soir, au bas de la rue du Marché, un traîneau a versé sur le trottoir : deux des occupants ont des dents cassées et plusieurs contusions légères.

Soupes scolaires. — Par ce temps rigoureux, les soupes scolaires rendent de grands services. En plus des 160 enfants qui reçoivent la soupe gratuitement, 90 rations de soupe et de pain sont distribuées à des personnes dans le besoin.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Les mises de bois

Il y a à quelque temps, M. Martenet, le scieur de Serrières, avait posé diverses questions au Conseil d'Etat. Son intervention n'a pas été commentée par les journaux. Elle présentait pourtant quelque intérêt. « Il y a quelques années, disait le député, j'avais demandé au Conseil d'Etat de bien vouloir revoir les conditions des ventes de bois de service et les mettre en harmonie avec d'autres ventes faites par l'Etat; après discussion, le Conseil d'Etat m'avait promis qu'il examinerait cette question. Jusqu'à ce jour, rien n'a changé. Vous permettez, MM. les députés, que je vous expose la situation :

Les conditions des ventes de bois disent ceci : Chaque miseur doit fournir une caution solvable (bien entendu). Aucun bois ne peut être sorti de la forêt avant qu'il n'ait été payé. Donc, à quoi sert la caution solvable ? Pour les ventes de vendanges, l'acheteur doit de même fournir une caution solvable, mais il doit prendre sa marchandise tout de suite et il la paiera le 25 déc. Ici, la caution solvable vaut quelque chose; pour les marchands de bois, elle est sans effet, donc inutile.

Vous remarquerez, messieurs, que tous les citoyens ne sont pas traités sur le même pied dans notre République, c'est pourquoi je demande la révision des conditions des ventes de bois. Vous savez que le commerce des bois passe une crise intense, et que fait-on pour le faciliter ? L'Etat et les communes n'ont rien trouvé de mieux que de mettre en vente, par soumission, les bois avant abatage; ces bois seront abattus et façonnés pendant l'hiver, la livraison pourra se faire en avril ou mai, donc 5 ou 6 mois après l'adjudication. Or, pendant ce temps, le marché des bois peut subir des fluctuations. L'acheteur court tous les risques. Il peut se trouver dans un grand embarras. Pourquoi ne conserve-t-on pas le système des enchères publiques où l'on peut voir et apprécier ce que l'on achète ? Avec le système que l'on applique aujourd'hui, l'Etat ne s'inquiète pas du sort de l'acheteur, il est couvert cela lui suffit. Il se laisse influencer par messieurs les inspecteurs-forestiers qui trouvent leur avantage à travailler de cette façon. Or, il n'est pas prouvé que ceux-ci ont toujours raison, témoin les ventes de bois qui ont été faites il y a quelques années au Val-de-Travers, où les bois des six communes n'ont pas été adjugés parce que l'inspecteur trouvait le prix trop bas. Qu'en est-il résulté ? Une seconde vente a eu lieu quelques semaines après : perte de quelques milliers de francs sur la première enchère. Un même cas s'est produit dans une commune du Bas avec une perte de plus de 3000 fr.

Tout ceci prouve que l'on doit en revenir aux enchères publiques, où chaque commune est seule compétente pour adjudger ses bois. Si l'on continue à travailler comme c'est le cas aujourd'hui, nous verrons les communes françaises des frontières venir offrir leurs bois. J'ai ici une offre de vente de la commune du Russey pour plus de 8000m³ de bois de service. C'est encourageant. On n'a qu'à continuer et vous verrez quel sera le rendement de nos forêts. J'insiste donc encore, pendant qu'il est temps, pour que l'Etat examine sérieusement cette question et facilite le commerce des bois dont il est le premier à retirer des avantages. »

Il était intéressant de retenir, à titre documentaire, l'intervention de M. Martenet.

FLEURIER. — Incendie. — Dimanche après-midi, après 5 h., un commencement d'incendie a éclaté au Pasquier, dans l'immeuble portant le No 8 et servant de bureaux et d'atelier d'électrochimie et d'orfèvrerie à M. Léon Perrin, qui habite le quartier tout voisin de la Citadelle.

Mme Perrin était venue à la tombée de la nuit pour donner des soins au poulailler et vouloir allumer dans l'atelier une lampe à pétrole; mais l'ustensile était, à son insu, rempli de benzine qui fit aussitôt explosion. De grandes flammes jaillirent jusqu'au plafond et Mme P. n'eut que le temps de se sauver. De prompts secours furent organisés; on put sortir assez tôt une grande bonbonne d'acide, et tout fut rapidement éteint. Mais les dégâts sont considérables au rez-de-chaussée; les courroies de transmission sont brûlées et les machines ont beaucoup souffert.

MARIN. — Un sanglier. — Des promeneurs, qui s'en allaient patiner au Grand Marais, ont aperçu dimanche matin, dans la plaine située entre Montmirail et la Thielle, un superbe sanglier qui traitait contre la Tène.

NEUCHÂTEL

Il y a eu de la casse, mais... ça va mieux. Nous parlons de notre ami Pierre Aragno, qui faillit passer sous une auto et qui s'en tire avec une double fracture au bras droit. On devra lui mettre des plaques d'argent sur le cubitus et le radius et il passera une dizaine de jours à la clinique. Telles sont les nouvelles qui nous a données... un large sourire sur les lèvres.

Ce sera bien une vraie cantatrice... qui chantera à la soirée d'art organisée par le Centre d'Education pour le jeudi 17 décembre. Mme Heim-Schlée, de Berne, nous a en effet accordé généreusement son inappréciable collaboration. Ah! ce que les billets vont s'enlever!

Très bien, camarades de la Maison du Peuple. — Nous apprenons que nos amis de la Maison du Peuple ont décidé de conserver pour la grande famille ouvrière la Maison du Peuple pour la soirée du 31 décembre. On organisera une gentille soirée familiale. Et c'est au milieu de tous nos amis des sociétés adhérentes que se déroulera la soirée de Sylvestre. Nous nous empressons de lancer cette bonne nouvelle.

Chômage. — Un comité de chômeurs s'est constitué à Neuchâtel pour chercher à venir en aide aux chômeurs en présentant leurs revendications aux autorités et au public. Une centaine de personnes sont inscrites déjà, dont près de la moitié sont des gens mariés. La plupart sont nés à Neuchâtel ou y demeurent depuis de longues années. Plus de quarante sont Neuchâtelois. Voilà un problème bien ardu à aborder, mais qu'on ne peut renvoyer ni ignorer.

Ro-coin-coin! — Le « Canard Vert » n'a pas encore mis fin à ses sottises. Nous tenons de bonne source que deux des godelureaux qui sont dans le grand mouvement jeune-libéral ont affirmé dans leur entourage que le « Canard Vert » a retiré ses affirmations pour ne pas mettre certains hommes politiques en difficulté. Ils ont affirmé que ce serait M. Antoine Borel qui aurait fait les déclarations auxquelles ils ont fait allusion.

M. Borel doit aujourd'hui méditer la parole du sage qui dit : Dieu me protège de mes amis.

Avis aux patineurs. — Le bout du lac est gelé. L'étendue glacée est assez considérable. A 200 mètres du rivage, la glace — qui est, paraît-il, très belle — mesure 8 centimètres d'épaisseur. Des branchages indiquent la limite qu'il ne faut pas dépasser sous peine de courir des risques.



Chronique musicale. — Après avoir entendu Johnny Aubert, Casadesus, Le Locle était convié lundi soir au Casino par la Société de Musique, à un gala musical de tout premier ordre. Le public bouda malheureusement, malgré les valeurs annoncées. M. Lassueur, professeur lausannois, par de solides qualités techniques que les « Etudes symphoniques » de Schumann mirent fortement à l'épreuve, retint d'emblée l'attention, car il s'agissait à la première œuvre peu commune. Dans ses Etudes, Préludes et Ballade en la bémol de Chopin, M. Lassueur s'est présenté dans toute la force de son grand art : aisance, souplesse, ardeur, sobriété et mémoire, tout est remarquable. « Islamme », de Balakirew nous révéla un artiste fougueux, étonnamment valeureux et qui sait dominer de haut un délire d'harmonie.

Mlle Nelly Friederich, soprano, possédait un timbre de voix des plus agréables qui sait fort joliment charmer son monde. D'une préparation qui révèle de la minutie, elle donna 14 petits chants avec une telle force, une telle expansion naturelle qu'elle ravit immédiatement. Infiniment nuancée, pure comme un cristal, même dans ses hautes envolées, cette belle voix donna tout son récital avec brio et succès.

M. Lassueur fut un accompagnateur délicat.

La foire. — La foire de décembre eut lieu hier et n'eut guère de succès. 12 pièces de gros bétail étaient remarquées et 77 porcs.

La foire aux marchandises, malgré le grand froid, était assez bien achalandée, mais ne connut point l'affluence de visiteurs.

Les Cosaques du Don. — C'est donc vendredi au Temple français que cette puissante phalange de musiciens viendra se faire entendre. Comme partout, il y aura foule, car il s'agit d'un événement unique dont nous fait profiter la Société de Musique. La location est ouverte. (Voir aux annonces.)

Rappel. — La conférence de M^e Aubert et de Samuel Jeanneret, député, sera donnée ce soir, à 20 1/2 heures, à la Croix-Bleue.

« L'Homme d'un Soir ». — « L'Homme d'un Soir », le grand succès actuel du Théâtre Fémina, qui sera représenté au Théâtre de notre ville le samedi 12 décembre, comptera certainement parmi les plus belles représentations des galas Karsenty, parce que la pièce recevra une interprétation tout à fait remarquable.

La location pour le public est ouverte dès aujourd'hui, qu'on s'empresse de se réserver de bonnes places. (Voir aux annonces.)

Vacances de Noël. — Le Bureau de la Commission scolaire réunit hier soir, à fixé les vacances de Noël du mercredi 23 décembre à midi au mardi 5 janvier 1926.

Espérance ouvrière. — Notre concours étant sollicité pour la conférence des locataires, qui a lieu ce soir, tous les membres actifs sont convoqués pour ce soir mercredi, à 19 h. et demie. Présence par devoir.

LA CHAUX-DE-FONDS

Centre d'éducation ouvrière

Ce soir, à la Maison du Peuple, salle 5, à 8 h. et demie précises, causerie de M. William Béguin, professeur, sur **La monnaie et les changes**. — Cordiale invitation à tous.

Conseil général

Ordre du jour de la séance du vendredi 11 décembre 1925, à 20 heures :

Nomination d'un membre de la commission scolaire, en remplacement de Mme Leuba-Greze, décédée.

Rapport du Conseil communal à l'appui du nouveau règlement relatif au dépôt et au contrôle de la marche des montres.

Rapport de la commission du budget sur le budget général de la Commune pour 1926.

Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit relatif à l'affiliation complète de 11 fonctionnaires communaux à la Caisse cantonale de retraite.

Rapport du Conseil communal à l'appui de diverses demandes de crédits supplémentaires pour les Travaux publics.

Les voyageurs se plaignent...

...et ils ont raison. Chaque matin, au départ du Locle, les ouvriers qui prennent le train remarquent que le thermomètre indique des températures invraisemblables pour des voitures chauffées. Moins huit, moins cinq, moins trois ! Ce sont des chiffres coutumiers. Une question à M. qui de droit de l'administration du premier arrondissement de C. F. F. — Pardon, messieurs, le thermomètre est-il détraqué, ou bien les voitures ne sont-elles pas chauffées avant le départ du train ? Ce serait incompréhensible au moment où la température descend dans nos montagnes jusqu'à 35 au-dessous de zéro.

Des voyageurs qui paient pour ne pas geler dans les trains en hiver.

Communiqués

Au Cercle ouvrier. — Nous tenons à rappeler le grand concert classique de ce soir, au Cercle ouvrier. Nous insistons tout spécialement sur la valeur des œuvres inscrites au programme et le solo de violoncelle (M. Polo). Inutile d'insister sur les qualités exceptionnelles de l'Orchestre de la Maison du Peuple. Aussi nous sommes assurés qu'un nombreux public voudra profiter de cette occasion.

Exposition de la Syrinx. — Demain, à 10 heures, dans les salons de l'Hôtel de Paris, l'exposition du groupe d'artistes « La Syrinx », coopération d'artistes, coopération d'efforts, coopération d'œuvres plastiques, en effet, que le public aura l'occasion de voir, de juger, de comprendre et le devoir de soutenir. Plus de 100 œuvres seront accrochées et présentées, tableaux, dessins, gravures, orfèvrerie d'art. C'est donc une manifestation d'art et la première de ce genre en notre ville. Cet après-midi, dès 2 heures, le spectacle du vernissage.

Dans nos cinémas. — Scala, Apollo, Moderne : ce soir prix réduits. Aujourd'hui, à 15 h. 30, matinée pour enfants de tout âge.

Mary Pickford à la Scala. — Très prochainement à la Scala, la dernière formidable création de la délicieuse Mary Pickford : La Petite Annie.

Les Galas R. Karsenty à La Chaux-de-Fonds. — Madame Jeanne Briey, la remarquable comédienne que l'on admirera dans « L'Homme d'un soir », au troisième Gala R. Karsenty, qui aura lieu le dimanche 13 décembre, au Théâtre, est une artiste de grande race. Elle réalise le miracle d'être simple, grande et belle, d'autant plus belle, d'autant plus grande qu'elle est plus simple.

C'est donc dimanche prochain 13 décembre que notre public aura l'occasion d'applaudir cette admirable artiste. La location s'ouvrira vendredi pour les Amis du Théâtre et samedi pour le public.

Vera Mirova au Théâtre de La Chaux-de-Fonds, demain soir jeudi. — Au sujet de cette prestigieuse artiste, nous lisons dans « La Semaine de Paris » :

« Car ce fut un triomphe que cette matinée organisée aux Mathurins. Pas une place n'est libre. Le moindre strapontin est occupé et dans le fond de la salle, comme à droite et à gauche, derrière les loges, des spectateurs debout. Et tout ce public s'émeut, vibre, s'enthousiasme au beau spectacle qui lui est offert. C'est le religieux « Groedo » de Java, la vive danse populaire hindoue, la précieuse « Harusame » du Japon, une danse de Birmanie, à la fois hiératique et mutine. Et puis merveilleuse vision, elle danse à la mode de l'île de Bali, qui est dans l'Archipel Malais. Elle est même un instant indienne à l'Asie et la jeune femme hiératique se fait légère, prodigieusement, dans une fantaisiste danse nègre. » (A suivre.)

Les frères Kellert au Barcelona. — Les superbes concerts que les frères Kellert donnent chaque mercredi soir au Café Barcelona, sont toujours suivis par un très nombreux public qui ne ménage pas ses applaudissements aux artistes vraiment doués d'un talent extraordinaire.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — La Persévérante. — Ce soir, à 20 heures, répétition de tous les chants.

Chorale mixte ouvrière. — Répétition mercredi 9 décembre, salle 5. Amendable.

Société ouvrière de gymnastique. — Réunion du Comité des actifs et du Comité des passifs, le jeudi 10, à 20 h. 45, au Cercle ouvrier.

LE LOCLE. — Espérance ouvrière. — Répétition générale ce soir 9 décembre à 19 h. et demie très précises. Présence indispensable de tous les actifs.

Quel est votre poids ? P2000a 6690

Régularisez votre poids par l'emploi du réputé succédané de café-mélange moeca Virgo que des milliers de femmes réfléchies emploient quotidiennement. Les corpulents et les maigres ressentiront la vertu bienfaisante du Virgo. Exigez les paquets rouges, marque Kunzli.



Prix en magasin: Virgo 1.40; Sykos 0.50. NAGO Olen

IMPRIMERIE COOPERATIVE. — La Ch.-d.-F.

Aux Armourins S. A.

NEUCHÂTEL

Gilets avantageux pour Dames



Gilet
laine, ravissantes teintes unies
Fr: 9.90



Joli gilet laine,
nuances jaspées modernes
Fr: 14.90



Beau gilet, qualité
lourdes, teintes assorties
Fr: 17.50



Gilet moderne,
tricot laine, rayures sole
Fr: 19.90



Gilet
laine, dernier genre, ravissantes dispositions
Fr: 22.90



Gilet élégant,
nouvelles dispositions de nuances
Fr: 23.75

Grande Salle du Cercle Ouvrier

MAISON DU PEUPLE

Concert Classique

donné par l'Orchestre POLO

Mercredi 9 Décembre 1925

PROGRAMME:

1. Jour de Noces..... GRIEG
2. Valse des Fleurs..... TSCHEKOSKY
3. Retour au Pays, ouverture..... MENDELSSOHN
4. Concert en la mineur, solo de cello, M. Oreste Polo..... SAINT-SAËNS

ENTR'ACTE

5. Le Cid, fantaisie..... MASSENET
6. a) Der Brautraub..... GRIEG
- b) Danse arabe..... GRIEG
7. Menuet..... PADEREWSKY
8. Hymne au Soleil..... MASCAGNI

ENTRÉE LIBRE 255 ENTRÉE LIBRE 240

Neuchâtel et environs **Société Coopérative de Consommation** Neuchâtel et environs

Nous rappelons que les **sociétaires seuls** ont droit à la **ristourne**. Nous engageons donc les acheteurs non-sociétaires à remplir un formulaire d'admission sans tarder. Passé le 31 décembre, aucune demande ne pourra être prise en considération pour les achats de 1925.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau, Sablons 19 ou dans nos magasins. 240

TEMPLE FRANÇAIS LE LOCLE

Vendredi 11 décembre 1925 à 20 h. 15

CONCERT des Cosaques du Don

Prix des places: Fr. 5.50, 4.40, 3.30, 2.20
Galeries au magasin Ch. Huguenin; Parterres au magasin Gauthier. 239

Société Suisse 7765

pour l'Assurance du Mobilier

William Jacot fils
Rue du Temple 29, LE LOCLE

Grand arrivage de 256
Monologues - Chansons - Danses nouvelles - Disques tous genres - Albums pour cadeaux en musique classique et moderne - Mélodies Piano - etc., etc.

CHARLES HUGUENIN
Téléphone 3.14 LE LOCLE Rue D.-Jeanrichard

SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

Capital Fr. 120.000.000 Réserves Fr. 33.000.000

La Chaux-de-Fonds

Ouverture de Comptes courants
Livrets de Dépôt 4 %

Lettres de Crédit sur la Suisse et l'Etranger

Valeurs de Placement
ACHAT - VENTE 7206
ORDRES DE BOURSE
— en Suisse et à l'Etranger —

Garde et Gérance de Titres
Location de Coffres-forts (Safe deposit)

Achat et vente de métaux précieux
Or - Argent - Platine

Casino-Théâtre du LOCLE

Samedi 12 décembre 1925

Le troisième gala R. KARSENTY avec

L'Homme d'un soir

Comédie de Denyse AMIEL et G. LAFURIE
sous les auspices des Amis du Théâtre

PRIX DES PLACES: Parterre, fr. 3.50; fauteuils d'orchestre, fr. 2.50; galeries, fr. 5.-; cordons et balcons, fr. 6.- (surtaxe y compris). 168
Location ouverte: pour les Amis du Théâtre, lundi et mardi, et dès mercredi pour le public.

A L'HOTEL DE PARIS
DU 10 AU 20 DÉCEMBRE

Tous les jours, de 10 à 12 h.
et de 14 à 17 h.

EXPOSITION
DE PEINTURE
ET SCULPTURE


DU GROUPE
LA SYRINX

Entrée: 50 centimes
246

+ DAMES +

trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Case Rive 430, Genève. 154

H. BAILLOD S. A.
NEUCHÂTEL
4, Rue du Bassin, 4



Calorifères
Inextinguibles 9297

Le plus grand choix
Les premières marques
Prix très avantageux



Outils tous genres
Bris à découper, gros arrivages

Piolet, courroies, courroies « Samson », accessoires pour réparations, aiguillages de patins, etc. 257

Sandoz frères

Le Locle
Succ. de H. Sandoz-Roulet

Le Locle. Me rendant à Paris, je me charge de tous achats. Départ 14 décembre. — M^{me} Dubois, Eroges 32. 197

N'oubliez pas les petits oiseaux

SCALA APOLLO THÉÂTRE

Ce soir: prix réduits

Aujourd'hui à 15 h. 30: Matinée pour enfants de tout âge à La Scala

POUSSETTES - POUPÉES - JEUX
JOUETS

R. Robert-Tissot

60 Place du Marché P. 22848 C.

Toujours les dernières nouveautés
Chevaux de bois et à balançoires

LUGES DAVOS - CHARS POUR ENFANTS



COIN DES



GOSSES



Les jolis contes de « La Sentinelle » Le collier de vérité

Abrégé de Jean Macé

Il était une fois une petite fille qui mentait. Cela ne paraît pas grand-chose à certains enfants, de mentir ; et un petit mensonge, un gros au besoin, s'il les sauve d'une punition, s'il leur vaut un plaisir, leur semble ce qu'il y a de plus légitime au monde. Or, notre petite fille en était là. Pour elle, la vérité était une chose qui n'existait pas. Longtemps ses parents furent trompés par ses histoires, mais à la fin, ils s'aperçurent qu'elle leur en conta, et ils n'eurent plus la moindre confiance en elle. C'est bien terrible pour des parents quand ils ne peuvent ajouter foi aux paroles de leurs enfants.

Après avoir essayé inutilement de tous les moyens, le père et la mère de la petite fille résolurent de la conduire à l'enchanteur Merlin, qui était célèbre alors par toute la terre et grand ami de la vérité. Aussi lui amenait-on de tous les côtés les petits enfants menteurs pour qu'il les guérit.

Il habitait dans un palais de verre dont tous les murs étaient transparents, et jamais il n'eut la pensée de déguiser une seule de ses actions, ou de faire croire ce qui n'était pas, ni même de laisser croire, en se taisant, quand il aurait fallu parler. Il reconnaissait à l'odeur les menteurs à une lieue à la ronde ; et quand la petite fille arriva près de son palais, il fut obligé de faire brûler du vinaigre pour purifier l'air, car il se sentait devenir malade.

La mère voulut lui expliquer la vilaine maladie dont sa fille était atteinte, mais l'enchanteur Merlin l'arrêta dès les premiers mots.

— Je sais de quoi il s'agit, ma bonne dame. Il y a une heure que je sens venir mademoiselle. C'est une menteuse de première force, et elle m'a fait passer un mauvais moment.

La petite fille ne savait plus où se cacher. Elle se réfugia dans les jupes de sa mère qui l'abritait de son mieux. Le père se mit devant elle pour la protéger à tout risque. Ils avaient bien envie qu'on guérisse leur enfant, mais doucement, et sans lui faire de mal.

— Ne craignez rien, dit Merlin, en voyant la peur de ces gens. Que mademoiselle me permette seulement de lui faire un cadeau qui, je crois, ne lui déplaira pas.

Il ouvrit une armoire et en tira un magnifique collier d'améthystes¹⁾ admirablement montées, avec une agrafe en diamants dont l'éclat éblouissait. Il le passa au cou de la petite fille, et, congédiant ses parents d'un geste bienveillant :

— Allez, dit-il, bonnes gens, et n'ayez plus de soucis. Votre fille emporte avec elle un sûr gardien de la vérité.

La petite fille, rouge de plaisir, se retirait en toute hâte, bien ravie d'en être quitte à si bon marché, quand l'enchanteur Merlin la rappela.

— Je viendrai chercher mon collier dans un an, lui dit-il en le regardant avec des yeux qui ne badaient pas. D'ici là, je vous défends de le retirer une seule minute de votre cou. Si vous l'osez, malheur à vous !

— Oh ! je ne demande pas mieux que de le garder toujours. Il est si beau !

Le lendemain du jour où notre menteuse était rentrée chez elle, on l'envoya à son école, et comme elle avait fait une longue absence, toutes les autres petites filles s'empressèrent autour d'elle. Ce ne fut qu'une exclamation sur la beauté du collier.

— D'où vient-il ? Et toi-même, d'où viens-tu comme cela ? lui criaient-ils de tous côtés ?

Revenir de chez l'enchanteur Merlin, on savait dans ce temps-là ce que cela voulait dire, car il était bien connu pour être le médecin des menteurs.

La demoiselle n'eut garde de se livrer ainsi :

— J'ai été bien longtemps malade, dit-elle effrontément, et pour ma convalescence, mes parents m'ont donné ce beau collier.

Un grand cri se fit entendre, poussé par toutes les bouches à la fois.

Les diamants de l'agrafe, qui jetaient des feux si vifs, s'étaient éteints tout à coup, et venaient de se changer en verre grossier.

— Eh bien ! oui, j'ai été malade. Qu'avez-vous à tant crier ?

Sur cette récidive¹⁾, les améthystes se métamorphosèrent à leur tour en vilains cailloux jaunâtres.

Au nouveau cri qui s'éleva, voyant tous les regards fixés sur son collier, elle y porta les yeux et frémit d'épouvante.

— Je suis allée chez l'enchanteur Merlin, dit-elle humblement. (A suivre.)

¹⁾ Connaissiez-vous le sens des mots améthyste, récidive ? Nous ne saurions trop vous engager, enfants, à ouvrir votre dictionnaire aussitôt que vous ne comprenez pas le sens d'un mot, ou d'en demander l'explication à vos parents ou à votre institutrice.

MAMANS !

Haissez la guerre !

Ne donnez pas des jouets militaires à vos enfants pour les étrennes de Noël.

Pour réciter à Noël

SAINT NICOLAS

par JEAN AICARD

Il fait noir dehors ; il neige, il bruine ;
La bise de nuit tourmente les eaux.
Et saint Nicolas qui dans l'air chemine !...
— Comment dormiront en mer les vaisseaux,
Et dans la forêt les pauvres oiseaux ?
Et saint Nicolas, vieux comme grand-père,
Pourra-t-il porter, à travers les champs,
A mon sage enfant tout ce qu'il espère,
Et venir foudroyer les enfants méchants ?

Il fait noir dehors ; il vente, il bruine.
A l'intérieur, il faut chaud, bien clair ;
Dans chaque maison, l'on rit et l'on dine ;
Mais comment feront les vaisseaux sur mer,
Et saint Nicolas qui chemine en l'air ?
Ecoutez ! c'est lui !... je crois que l'on sonne !
Les méchants enfants pâlisseront encor ;
L'enfant sage ouvrira ; ce n'était personne
Que le vent de nuit dans le corridor.

Il fait noir dehors ; il neige, il bruine ;
Comment dormiront les oiseaux des bois ?
Et saint Nicolas, vieux, courbant l'échine,
Mes pauvres enfants, — je vous plains ! — je crois
Qu'il ne pourra pas venir cette fois !
Les méchants enfants font meilleur visage,
Mais la porte s'ouvre, et saint Nicolas :
— « J'apporte un jouet pour toi qui fus sage ;
Des verges pour vous qui ne l'êtes pas ! »

Il fait noir dehors ; il vente, il bruine...
— L'enfant est méchant, mais l'enfant est mien ;
Ne point pardonner de la part divine,
Grand saint Nicolas, ce n'est pas très bien !
Il est si joli, mon petit vaurien !
Leur mère ainsi parle, et la joie est grande,
Et le père, ôtant perruque et manteau,
Fait au plus méchant de toute la bande,
Mais au plus petit, le plus beau cadeau !

SOUHAIT

Je voudrais que dans l'année
On mette plusieurs Noël.
C'est trop peu qu'une journée de Noël !
Qu'on la fasse au pluriel !

Qui trouvera ?

Solutions du 25 novembre

Syllabe absente : *li*. On forme les dix mots suivants : Valise, limaille, limon, lido, colique, bérline, Malines, libelle, licou, poli.

Enigme : La lettre A.

Nouveaux problèmes

Problème des contraires

Trouvez les contraires des mots suivants ; puis en prenant l'initiale de ces contraires formez le nom d'un grand port français : *Bon, prodigue, pauvre, inférieur, ami, commode, court, près, décourager.*

Devinette

Pourquoi les jeunes filles n'aiment-elles pas les marchands de bois ?

Trois mauvais coucheurs

Un monsieur laotien avait trois fils, et ses trois fils, faute de place dans la maison (il y avait aussi, à cette époque, la crise des logements en Asie), ses trois fils couchaient par terre côte à côte sur le même tapis.

C'était, tous les soirs, le sujet d'interminables disputes. Chacun affirmait en effet que la place du milieu était la meilleure et prétendait ne dormir qu'entre les deux autres...

Le père, fatigué de ces perpétuelles discussions, finit, un jour, par intervenir :

— Puisque chacun de vous trois, dit-il, veut dormir entre les deux autres, il y a un moyen bien simple de vous contenter tous.

Les trois fils, un peu étonnés, interrogèrent leur père :

— Comment serait-il donc possible, ô père, demandèrent-ils, que chacun d'entre nous fût en même temps entre les deux autres ?...

...Il les fit mettre tête contre tête, en étoile, l'un avec les pieds tournés vers le nord, l'autre avec les pieds tournés vers l'ouest et l'autre avec les pieds tournés vers le sud — et de la sorte, évidemment, *chacun des trois frères était bien entre les deux autres...*
P. Jean NOE.

Les Tout petits

Le commerce marche bien...chez certains marchands

Zézette joue à la marchande :
— Bonjour, madame, je voudrais de l'étoffe... de l'étoffe rouge... C'est cela... Donnez-m'en donc 4 kilomètres, s'il vous plaît...

Un qui ne pleure pas !

Henri, 4 ans, mange du poisson frit — du poisson frit, avec un vrai citron. Mais le citron est un peu sec. Alors, Henri se plaint :
— Papa ! mon citron ne pleure pas.

La maîtresse

Jacqueline, 6 ans, va en classe pour la première fois. En rentrant, elle dit à sa maman : « Oh ! tu sais, maman, elle est pas bien savante, la maîtresse ; elle nous pose toujours des questions ! »

l'avait placé, à l'ombre épaisse du murier. Elle se sentit fatiguée, usée, vieillie.

Le jeune homme était parti !

Elle s'appuya en arrière, les yeux fermés. Elle l'avait blessé si profondément. Elle se souvint de toutes les tendres confidences qu'il lui avait faites. Et maintenant elle l'avait cruellement blessé. Quelle foi radieuse dans la vie et dans l'amour avait été la sienne. Elle avait gâté cette foi, et éteint cette clarté !

Soudain elle se rappela la prière que la mère morte du petit garçon bleu avait inscrite sur le livre. « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. » Et sous ces mots était maintenant inscrit son nom à elle : « Christobel. » Aurait-il le désir d'effacer ce nom ? Non, elle savait qu'il ne le ferait pas. Rien d'amer ou de dur ne pourrait jamais exister dans le cœur du petit garçon bleu. Ce cœur demeurerait toujours le cœur d'or de l'enfant de jadis.

Les larmes coulèrent entre les paupières baises et roulèrent sur ses joues.

— Oh ! petit garçon bleu, dit-elle tout haut. Je vous aime tant ! Je vous aime tant !

— Je le savais, chère, dit une voix, c'est à peine croyable, cependant je le savais ! Elle ouvrit les yeux. Le petit garçon bleu était revenu ; elle n'avait pas entendu sur l'herbe son pas léger. Il était agenouillé à sa place favorite, à gauche de son fauteuil et se penchait vers elle. A nouveau son visage était rayonnant. Sa foi ne lui avait pas fait défaut. Elle le regarda dans ses yeux brillants, et la joie de son propre cœur s'éclaircit.

— Petit garçon bleu, murmura-t-elle, pas mes lèvres, parce que je ne suis pas encore toute vôtre. J'aurai à me dégager, vous le savez : le Professeur. Mais, petit garçon bleu, je ne puis m'en défendre, je crains que mon cœur ne soit terriblement épris.

Il demeurait silencieux ; cependant il lui parut qu'il avait jeté une clameur de triomphe qui avait rempli l'air.

Il se baissa davantage.

— Non, Christobel, dit-il, ne craignez rien, pas avant le septième jour... mais tout de vous m'est précieux.

Puis elle sentit les baisers du petit garçon bleu courir sur ses cheveux, sur son front, sur ses yeux.

— Chers yeux, dit-il, pleurant pour moi, ah ! chers yeux !

Elle leva la main et l'éloigna doucement.
— Soyez sage, petit garçon bleu, dit-elle, et aseyez-vous.

Il glissa sur le gazon à ses pieds, appuyant sa tête sur les genoux de Christobel.

Elle lui caressa les cheveux d'une main douce et tendre. Son petit garçon bleu lui était revenu. Oh ! félicité inexprimable ! pourquoi se tracasser de l'avenir ?

— Comme nous avons été sots, dit-il, en supposant que vous et moi pouvions nous séparer ainsi ! Puis son rire joyeux éclata, telle une fanfare heureuse. — Dites donc, Christobel, c'est bien joli de me dire maintenant : « Soyez bien sage », mais le septième jour, quand les murs tomberont, et que j'entrerai dans l'enceinte de la citadelle, je vous donnerai, je vous en avertis, des millions de baisers, à moins que ce ne soit des billions !

— Comme je vous connais, je crois que ce sera plutôt des billions.

Plus tard, quand encore une fois ils se trouvèrent près de la poterne, et qu'il fit volte-face, se détachant dans l'ogive de la porte, il lui sourit un gai revoir. C'était leur seconde séparation de la journée, mais combien différente de la première ! Il devait y en avoir une troisième avant la fin de la journée, mais ils n'en soupçonnaient pas l'approche.

Mais, comme il se tenait là debout dans l'ogive de la porte, dans le rayon même du soleil, la certitude heureuse qu'elle lisait dans les yeux du jeune homme frappa Christobel d'une appréhension soudaine.

— Oh ! petit garçon bleu, dit-elle, soyez prudent. Vous recommencerez à bâtir des châteaux en Espagne. Ils s'écrouleront autour de vous. Je ne vous ai rien promis, mon petit garçon bleu, et j'ai peur d'être obligée d'épouser le Professeur.

— Dans ce cas, chère, dit-il, je lui offrirai un parapluie neuf comme cadeau de noces !... Et le jeune homme s'éloigna en sifflant.

Mais une fois sûr de ne pouvant être vu, il cessa de siffler, et son pas si vif et alerte s'alourdit soudain ; son visage se fit anxieux, sa marche incertaine.

« O Dieu ! implora le jeune homme tout en marchant, ne permettez pas que je la perde ! »

Quelques minutes plus tard, un télégramme était mis dans la main de Guy Chelsea. Le message venait de l'ami à qui il avait confié la garde de son puissant aéroplane.

« Arrangez si possible vol de la Manche pour après-demain. »

— Pas moi, en tout cas, dit le jeune homme, chiffonnant le message. Après-demain est le septième jour.

(A suivre.)

Grand Feuilleton de « La Sentinelle »

Le Jardin clos de Christobel

par

Florence L. Barclay

Roman traduit de l'anglais par E. de Saint-Second

(Suite)

— Venez ici, cher petit garçon bleu, dit-elle en lui tendant la main.

Il hésita une seconde, puis se leva et vint, non à sa place habituelle à côté de Christobel, mais en face d'elle, un genou en terre, attendant en silence.

Elle se pencha vers lui.

— Prenez ma main, petit garçon bleu.

Il la prit d'une ferme étreinte. Et se tenant ainsi ils demeurèrent silencieux. La couleur revenait sur les joues du jeune homme. L'angoisse muette de ses yeux se dissipait, ils souriaient de nouveau à ceux de Christobel.

— Maintenant, cher petit garçon bleu, promettez-moi que vous me laisserez tout vous dire, et que vous essaieriez de comprendre.

— Ma bien-aimée, je promets. Mais je n'ai pas besoin de vous assurer que je vous comprendrai ; même si je ne le voulais pas, ce ne serait pas en mon pouvoir.

— Alors, retournez vous asseoir.

Il y alla, ses yeux brillants.

— Petit garçon bleu, comprenez d'abord que je ne suis pas fiancée au Professeur. Si cela eût été, vous l'auriez appris il y a longtemps. Il ne m'a jamais dit une parole d'amour, ni un mot de mariage. Mais il a été un ami dévoué, très intime intellectuellement ; et j'ai des raisons pour croire qu'il désire, depuis des années, bien plus qu'il n'a jamais osé m'exprimer. Il a attendu, petit garçon bleu, et quand on a été attendue douze ans, peut-on manquer à celui qui vous attend ?

— Bien entendu, cria le jeune homme. Si un homme peut attendre douze ans, bonté divine ! pourquoi n'en attendrait-il pas vingt ! un homme n'a pas le droit d'attendre, ou de pouvoir attendre, ou de faire attendre une femme ! Douze

ans ? dites vrai, je n'ai pas attendu douze jours, moi ?

Elle sourit.

— Vous dépassez tous les records de la promptitude. Mais vous rendez-vous compte que tous les hommes n'ont pas votre fortune, et le monde à leurs pieds. Si vous aviez été sans le sou, petit garçon bleu, vous-même, vous auriez été contraint d'attendre.

— Pas le moins du monde, répliqua le jeune homme. Je pourrais être cocher de fiacre, faire n'importe quoi, être n'importe quoi, mais je n'attendrais pas quand il s'agirait de la femme que j'aime ; pas plus — et ici sa voix se changea en murmure — pas plus que je ne laisserais attendre la femme qui m'aimerait !

— Mais à supposer qu'elle possédât de confortables petites rentes, et que vous ayez moins, beaucoup moins à lui offrir ? Sûrement, petit garçon bleu, en pareil cas, votre orgueil bien placé vous empêcherait de la demander en mariage avant d'avoir un revenu égal à lui offrir.

— Pas le moins du monde, Sottise que tout cela ; ce n'est pas un juste orgueil, ce n'est rien qu'un égoïsme amour-propre. Quoi que puisse posséder une femme, quand un homme — je dis un homme, entendez bien, pas une vieille femme, ou une chose sans courage ni vertèbres — quand un homme donne à une femme son amour, toute sa vie, le culte de tout son être, corps, cœur et âme, il lui a donné ce que tout l'argent du monde ne peut acheter ; et fut-elle millionnaire, elle serait pauvre si, par un faux orgueil, il lui dérobaient le don qu'il peut lui faire, et que, lui seul peut-être, a le pouvoir de lui offrir.

— Mais cher petit garçon bleu, reprit-elle doucement, tout ceci semble bien plausible. Mais il est si facile d'être plausible, avec derrière soi un gros revenu. Laissez-moi vous raconter un peu le Professeur. Il a maintenant son « Fellowship » (situation universitaire, accompagnée d'un revenu et réservée aux seuls célibataires) et se trouve à l'aise, vivant en célibataire. Mais il soutient presque complètement sa sœur non mariée, bien plus âgée que lui, qui habite, avec une seule domestique, une toute petite villa. Le Professeur, sur son revenu actuel, n'a pas les moyens de se marier et de s'établir, du moins il se l'imagine. Et votre théorie de léser par cette abstention la femme qu'il aime, ne paraît pas s'être présentée à son esprit. Mais durant toutes ces années, il a compilé une Encyclopédie. Je suppose, petit garçon bleu, que vous ignorez ce que c'est qu'une Encyclopédie ?

— Je ne l'ignore pas du tout, c'est une machine que vous empilez par terre pour monter dessus,

Ecole de Travaux Féminins

de La Chaux-de-Fonds

Les prochains cours trimestriels pour adultes recommenceront le 4 janvier 1926.

Durée des cours : Du 4 janvier au 15 avril.

Branches enseignées : La coupe et la confection pour dames, enfants, messieurs, garçonnets ; lingerie, raccommodages, broderie, dentelles.

Ecologie : Cours entier, fr. 25.— | 2 leçons de 3 heures
Demi-cours, » 12.50 | par semaine

Le cours d'arts appliqués :
Cours entier, fr. 15.— | 1 leçon de 2 heures
Demi-cours, » 7.50 | par semaine

Le cours de modes : 150
Cours entier, fr. 10.— | 12 leçons de 2 heures
Demi-cours, » 5.— |

Les inscriptions seront reçues au bureau de la Direction, Collège des Crétets, du lundi 7 au vendredi 18 décembre, de 10 heures à midi et de 15 à 18 heures, le samedi excepté.

La Commission de l'Ecole de Travaux Féminins.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Bureau 7 1/2 h. Jeudi 10 décembre Rideau 8 1/4 h.

La prestigieuse danseuse russe

Vera Mirova

dans la

Reconstitution des danses anciennes d'Orient

dont elle a demandé le secret à l'Orient mystérieux. Cinq années durant, elle séjourna au Japon, en Chine, aux Indes, au Siam et à l'Archipel Malais. Et parce que ce beau corps est souple, parce que cet esprit est mystique à sa façon, mystique en attendant, les détenteurs des secrets comprennent qu'ils sauraient être (esprit et corps) un disciple obéissant, une manière d'apôtre fidèle, et ils lui transpirent ces secrets. 188

AU PROGRAMME :

Danses de tous les pays d'Orient en costumes authentiques

Prix des places : de fr. 1.90 à fr. 6.—

LOCATION OUVERTE
aujourd'hui et demain toute la journée

Une seule représentation

Achetez tous l'Almanach socialiste



Ce petit paquet
CORNETTO
tabac fin et doux
25 cts.
plat dans la poche, commode
pour bourrer la pipe

WIEDMER FILS S.A.
WASEN 1/2 E

Bibliothèque de la Ville

Collège industriel, Numa-Droz 46, 2^{me} 6t.

Service de prêt. Tous les jours, sauf le samedi, de 13 à 15 h. et de 20 à 21 h. Le samedi de 10 h. à midi.

PRIX DE L'ABONNEMENT : fr. 1.50 par trimestre, donnant droit à 2 volumes par jour.

Salle de lecture. Tous les jours, sauf le samedi, de 10 h. à midi, de 14 à 18 h. et de 20 à 22 h. Le samedi, de 10 h. à midi et de 14 à 18 h.

L'usage de la salle de lecture est gratuit. 9492

Assouplit le cuir

Merveilleux pour l'entretien de la chaussure. 6915


Ménagères!

Demandez partout le

„SIRAL“

Représentant pour la Suisse française :

René Jacot, LE LOCLE



L'achat d'un
VIOLON
est question de confiance. Celui qui les fabrique, seul, peut vraiment vous conseiller. Or...

Reinert

est luthier-fabricant
Ses conseils sont appréciés.

Pendant l'HIVER

pour fr. 8.—

les bicyclettes sont nettoyées par un spécialiste. Elles peuvent être garées gratuitement jusqu'au printemps. On se rend à domicile, une carte suffit.

A L'ATELIER 177 P22858C
Grandjean
RUE DE LA PROMENADE 6

PEAU DU DIABLE
Pantalons pour gros métiers, extra-forts ; en vente au seul dépôt : 7769

GRETZINGER, 1^{er}-Mars 8

Pourquoi se priver
du livre si connu et si précieux *L'Hygiène Intime* quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'Institut Hygie S.A. N° 22, à Genève.
(Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 3620

Au Bon Marché

Rue Léop.-Robert 41

Articles de Sport :
Rôbes laine, tricotées et jersey
Sweaters — Gilets
Capes - Bonnets alpins
Bas de sport
Chaussettes - Guêtres
Molletières
Sous-vêtements
Camisoles - Caleçons
Combinaisons
Monogrammes de Pardessus
Nouveautés. Bonneterie
Mercerie. Articles d'enfants
Lainages
Prix très avantageux

Dépositaire au Locle :
M^{me} NICOLET
Tourelles 29 50

La Clinique de Poupées

Rue Jacob-Brandt 6 — Vis-à-vis du passage sous-voies

a reçu un grand choix
Réparations soignées

L. Jeanneret-Gentil.

Pantoufles de chambre

Grand choix habituel
Bonne qualité connue

Pantoufles à revers, dep. fr. 4.90

Soder-von Arx

2, Pl. Neuve et Balance

quand vous voulez poser des clous un peu haut, pour accrocher un râtelier de pipes.

Miss Charteris, dédaigna de relever cette définition d'une Encyclopédie.

— Le Professeur compile un livre merveilleux, dit-elle avec dignité, et une fois terminé et publié, il sera en position de se marier.

— Vous l'a-t-il dit ? demanda le jeune homme.

— Non, petit garçon bleu, il n'a jamais abordé avec moi la question du mariage. Mais il l'a dit à sa sœur, et elle me l'a répété.

— Ah ! miss Ann, je suppose ; il faut que j'avoue que je me méfie de miss Ann !

— Qu'est-ce que vous savez de miss Ann ? dit Christobel surprise.

— Seulement qu'elle est toujours à vous « asticoter » tous les deux, répliqua Guy avec calme. L'indignation fit monter le sang au visage fier.

— Petit garçon bleu, vous avez fait des commérages avec Martha.

— Oui, chère, je l'avoue. Voici comment. Le troisième jour je suis arrivé de bonne heure, et trouvant le jardin vide, suis entré gaiement dans la maison, allant à votre recherche. J'ai pénétré en courant dans le hall, quand tout à coup une paire de caoutchoucs — ah, quoi ? bien fâché — donc, une paire de caoutchoucs tout neufs m'a tapé dans l'œil ! Le bonnet et la robe d'un universitaire étaient là, voisinant et accrochés comme chez eux ; et pendant que je méditais sur ce spectacle, la voix de ma bien-aimée vint jusqu'à moi, prononçant dans un grec sonore :

« Arrière, impudent jeune homme, impudent envahisseur, arrière ! » Pouvez-vous être surprise que je me sois réfugiée auprès de Martha ?

— Vous allez m'apprendre à l'instant tout ce que Martha vous a dit.

— Bien entendu, chère. Ne soyez pas agitée. J'ai toujours eu l'intention de vous l'apprendre un jour ou l'autre. J'ai demandé à Martha à qui appartenaient les caoutchoucs, le parapluie serré à la taille, le bonnet et la robe pendus à la patère. Martha m'apprit qu'ils appartenaient au Professeur ! Je me suis informé si le « Professeur » restait pour prendre le thé. Vous ne pouvez vraiment pas me blâmer d'avoir posé cette question, vu que j'étais entré dans la cuisine uniquement dans l'intention de porter moi-même au dehors le plateau du thé, le vôtre et le mien, mais pas celui du Professeur. Aucun agrément ne pouvait découler, ni pour vous, ni pour moi, ni pour le Professeur, de mon apparition imprévue avec le plateau, si le Professeur était présent. Je tiendrai pour un acte de justice de votre part de reconnaître que j'ai raison. Donc, je demandai à Martha si le Professeur restait pour le thé, et reçus en réponse : « Bien heureusement non ! nous

nous arrêtons là, excepté quand miss Ann vient aussi. » En vue de la possibilité menaçante de voir surgir miss Ann un de mes précieux jours, j'ai voulu en savoir davantage sur elle. J'ai éprouvé un certain soulagement en apprenant qu'elle souffrait d'une variété d'inconvénients... quelques-unes mentales, qui la réduisaient à l'usage d'un fauteuil roulant, ce qui diminuait les chances de la voir apparaître... aussi ! Voilà tout, chère.

— Petit garçon bleu, vous devriez avoir honte de vous-même !

— C'est ce qui m'arriva en effet quand je vous aperçus traverser la pelouse. Mais ne soyez pas si indignée, je travaillais aussi pour vous.

— Pour moi ?

— Oui, chère, j'ai laissé tomber quelques mots à Martha à propos de ses mèches rebelles, et je lui ai suggéré l'usage d'épingles invisibles. Si vous le désirez, je puis vous confier comment j'ai appris l'existence des épingles « invisibles », mais c'est une longue histoire, et pas très intéressante ; la dame qui en était l'héroïne était ma grand'tante.

— Oh ! petit garçon bleu, dit miss Charteris, riant en dépit de sa volonté contraire, je voudrais que vous fussiez encore de la taille de mon petit garçon bleu des sables de Dovercourt, afin de vous secouer ferme.

— Eh bien, vous avez, je vous en réponds, fait tout à l'heure plus que de me secouer. Vous m'avez fait passer les pires cinq minutes que j'aie encore connues. Christobel, vous ne tenez pas vraiment au Professeur ?

— Si, petit garçon bleu, je tiens beaucoup à lui, depuis des années.

— Oui, comme une femme aime un livre, mais pas comme une femme aime un homme.

— Expliquez-vous, s'il vous plaît.

— Oh ! c'est embarrassant. Aimez-vous sa bouche, ses yeux, ses cheveux ? Le jeune homme suffoquait et n'alla pas plus loin.

Miss Charteris médita et répondit délibérément :

— Je ne crois pas avoir jamais vu sa bouche : il porte une barbe. Ses yeux sont faibles, mais à travers les verres qui les abritent, ils paraissent pleins de bonté. Ses cheveux ? En vérité il n'en a pas assez pour qu'on en parle. Mais toutes ces choses comptent pour peu. Son esprit est noble, ses pensées répondent aux miennes. Je comprends sa façon d'envisager les choses, et il comprend la mienne. Ce serait un grand privilège que de pouvoir rendre la vie aisée et heureuse, à celui pour lequel je ressens tant d'estime. Et depuis des années j'envisage ce privilège comme devant éventuellement m'échoir.

— Christobel, cria Guy Chelsea, c'est mal, c'est affreux. Je ne le supporterai pas, je ne le

veux pas. Je ne vous permettrai pas de vous sacrifier à un vieux savant ratainé.

— Taisez-vous, petit garçon, dit-elle sèchement. Voulez-vous me mettre réellement en colère. Le Professeur n'est pas vieux : il n'a que quatorze ans de plus que moi. A votre extrême jeunesse, cinquante ans peut paraître la vieillesse, mais le Professeur est dans la force de l'âge. Je crains, petit garçon bleu, que nous n'ayons rien à gagner à prolonger cette discussion.

— Mais nous ne pouvons pas l'arrêter ici, protesta le jeune homme. Où suis-je dans tout ceci ?

— Mon petit garçon bleu, je crains que vous ne soyez nulle part, excepté comme associé à une idylle très douce, que dans les années à venir je n'oublierai pas. Vous avez imploré d'avoir vos sept jours, je vous les ai donnés, mais je ne vous ai jamais laissé supposer que je pouvais dire « oui ». Maintenant, écoutez, petit garçon bleu, et je vous confesserai la vérité entière. Je ne crois pas que j'épouse jamais le Professeur. Je ne me sens liée à lui que par la vague conviction que chacun de nous croit que l'autre attend. Ne vous meurtrissez pas le cœur là-dessus, petit garçon bleu, parce qu'il est plus que probable que la chose n'arrivera jamais. Mais n'existait-il pas un Professeur, oh ! cher petit garçon bleu, je ne pourrais pas vous épouser. J'aime mon petit garçon bleu plus tendrement et profondément que je n'ai aimé quiconque sur cette terre, mais je ne puis me marier avec un petit garçon bleu, si tendrement que je l'aime. Je suis une femme faite, et je ne pourrais me donner tout entière qu'à un homme que je sentirais être mon égal et mon maître... Oh ! petit garçon bleu, je vous blesse ! je ne puis souffrir la pensée de vous blesser. Votre amour est si beau ; rien d'aussi parfait ne reparaitra jamais dans ma vie. Cependant je ne puis honnêtement vous donner ce que vous demandez... Cher petit garçon bleu, aurais-je dû vous dire plus tôt tout ceci ?... Si oui, alors il faut me pardonner.

Le jeune homme s'était levé et se tenait debout devant elle.

— Vous faites toujours tout bien, dit-il, et en aucune circonstance il ne peut y avoir pour moi rien à pardonner. J'ai agi comme un jeune fat. J'ai pris tout le temps pour assurer les choses que je souhaitais. Que devez-vous penser de moi ? Pourquoi tiendriez-vous à moi ? Vous, avec vos dons de l'esprit, votre beauté, votre position dans le monde intellectuel, pourquoi tiendriez-vous à moi, Christobel ? Pourquoi ?

Il se tenait devant elle, grand, droit et implacable. L'exubérance de la jeunesse était éteinte

sur son visage. Pour la première fois, elle ne put voir en lui son petit garçon bleu.

— Pourquoi y tiendriez-vous ? répéta-t-il.

Elle se leva à son tour et l'envisagea.

— Mais j'y tiens beaucoup, dit-elle, et comment osez-vous dire le contraire. J'y tiens tendrement et profondément.

— Pooh ! dit le jeune homme. Vous imaginez-vous que j'avais envie de vous faire épouser un petit garçon pieds nus, avec du sable sur le bout du nez ? (Il rit d'un air égaré, s'arrêta, la regarda et se reprit à rire.) Un petit idiot qui déclarait ne pas aimer les petites filles ? Oh ! dites donc, il est à peu près temps que je me sauve. Voulez-vous m'accompagner jusqu'à la barrière ?... Merci. Vous êtes toujours merveilleusement bonne pour moi. Dites donc, miss Charteris, puis-je m'informer du nom du Professeur ?

— Harvey, dit-elle posément : « Kenrick Harvey. »

La sourde angoisse qui lui serrait le cœur était presque intolérable. Pourtant, que pouvait-elle dire ou faire ? Il acceptait sa décision.

— Harvey ? reprit-il, naturellement, je le connais. A voir il n'est pas grand-chose, n'est-ce pas ? Mais nous le tenions pour un bon cœur et un brave homme. Nous le regardions comme un célibataire endurci, mais bien entendu, nous ne savions pas qu'il attendait !

Ils étaient arrivés à la poterne. Oh ! verrait-il dans ses yeux la douleur qui allait croissant ? Que perdait-elle ? qu'avait-elle perdu ? Pourquoi toute sa vie semblait-elle prête à lui échapper et s'en aller par la barrière verte ?

— Adieu, dit-il, et oubliez toutes les sottises que j'ai dites à propos de Jéricho, elles rejoindront la pelle et le petit seau ! Vous avez été bien bonne pour moi. Et ce que vous pouvez faire de meilleur pour moi actuellement est d'oublier toutes les choses impossibles que je pensais et que j'ai dites... Permettez-moi... je fermerai la porte.

Il porta la main à son front pour soulever sa casquette, mais il était nu-tête ; il rit encore, vira sur ses talons et sortit.

— Petit garçon bleu, revenez, dit Christobel. Mais la porte s'était fermée sur le premier mot. Elle demeura seule.

Cette fois elle n'attendit pas. A quoi servait d'attendre ?

Elle rebroussa chemin et remonta la pelouse, s'arrêtant pour regarder les fleurs des plates-bandes. Les roses jaunes étaient toujours d'or. Les petites « comment ça s'appelle » levaient vers le ciel leurs corolles pourprées.

Mais le jeune homme était parti !

Elle atteignit son fauteuil, demeuré là où il

Société Coopérative
de Consommation
-- ST-IMIER et Environs --
Restaurant
Aujourd'hui 259
Mise en perce d'un vase de
FENDANT nouveau
extra

Magasin A. GODAT Epicerie
Rue Dr. Schwab 15
SAINT-IMIER

Depuis ce jour, vente de bon
VIN rouge de table
par 2 litres à 80 centimes le litre, blanc à fr. 1.—
Supérieurs, St-Georges, Bourgogne, etc.
— **ESCOMPTE** — 233
P. 5856 P. Se recommande, **A. GODAT.**

CADEAUX
merveilleux et durables
Appareils photographiques
pour plaques
et films depuis fr. 10.—
Pieds, sacs et accessoires
Ciné Pathé - Baby
fr. 105.— 264
Au magasin **J. CURCHOD**
LE LOCLE
Catalogue à disposition

Bière de la Comète S. A.
Charles LEPPERT 3188
Limonades - Syphons - Arkina
LE LOCLE - Tél. 2.12

On demande
pour les 1^{er} et 2 janvier
1926 **une troupe ou**
un orchestre.
S'adresser au Cercle
ouvrier de Villeret. 237

LUGES
234 chez
H. Forster
LE LOCLE, Côte 14

Violoncelles
Violons
Mandolines
Zithers
Portes musique
Lutrins
PRIX TRÈS AVANTAGEUX
PARC 79
Troisième étage à droite. 196

Accordéons...
Reinert
bons et bon marché

A LA FOURMI
rue du Premier-Mars 5
Robes de chambre
Magnifique choix de robes
de chambre toutes
grandeurs fr. 10,50

AU PONT-NEUF
TAILLEURS
Complets de ville
et de sport
Pardessus en tous genres

N'oubliez pas les petits oiseaux 9715

GALA R. KARSENY

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Dimanche 13 déc., en soirée
Bureau: 19 h. 30 **Gala de Comédie française** Rideau: 20 h. 15

Madame Jeanne BRIEY
de l'Odéon

Monsieur Maurice VARNY
ex-pensionnaire de la Comédie française

joueront le succès actuel du **Théâtre Femina**

L'HOMME
d'un SOIR
Pièce nouvelle en 3 actes, de Denis Amiel et Ch. Lafaurie

avec

M ^{me} Made Pradyll	M. Jean Peyrure
Gabriel Pierret	M. E. de Tramont

Prix des places: de fr. 1.90 à 6.—

LOCATION:
Amis du Théâtre, vendredi
Public, samedi 258

Aux Occasions

Dr-Schwab 4 **St-Imier** Dr-Schwab 4

Rayons de Confections
pour Messieurs, Jeunes gens et Enfants

Complets - Pardessus
Pantalons

Voyez nos vitrines. 260 **Prix et qualité**
sans concurrence

Chiesa & C^{ie}, Saint-Imier
Vient d'arriver le véritable
Lambrusco doux
1651 **Téléphone 3.55**

Enchères publiques

à la **HALLE**
Place Jaquet-Droz, La Chx-de-Fonds

Le **Vendredi 11 Décembre**
1925, dès 14 heures, à la Halle,
il sera vendu par voie d'enchères
publiques: 8 tabourets placets
bois, 1 chaise, 9 tables en fer,
5 tables rondes en fer, 3 paires
de grands rideaux bleus, 1 canapé,
1 divan, 1 table jonc, une
grande glace, 1 pupitre, 1 layette,
une cuvette de W. C., 13
actions et créances, vélos com-
plets et pièces détachées de vé-
los, selles, guidons, jantes,
freins, lanternes, pneus, cham-
bres à air, boyaux, lunettes-sa-
coches, sandales de vélos, rasoirs
etc., munitions brownings, re-
volvers, pistolets, etc., 2 grands
tapis d'Orient et un lot d'argen-
terie.

La vente aura lieu au comptant,
et conformément à la L. P.
La Chaux-de-Fonds, le 8 décembre 1925.
OFFICE DES POURSUITES:
Le préposé,
A. CHOPARD.

Accordéon chromatique
à vendre, fabrication de cette
année, 96 basses. — S'adresser
rue Numa-Droz 129, au 1^{er} étage
à gauche. 207

Soc. Coopérative de Consommation
St-Imier et Environs

Prix-courant des Vins et Boissons sans alcool

Vins ouverts

		Au détail av. ticket	Par bonbonne net	Par fût de 50 l. net	100 l. net
ROUGES					
Montagne,	le litre	0.80	0.75	0.72	0.70
Rosé,	"	0.80	0.75	0.72	0.70
Français Corbières,	"	1.—	0.95	0.90	0.85
" Bourgogne,	"	1.40	1.30	1.25	1.20
" Mâcon,	"	1.70	1.60	1.55	1.50
BLANCS					
Etranger,	"	0.90	0.85	0.82	0.80
Du pays,	"	1.60	1.55	1.45	1.40
Malaga doré,	"	2.50	2.20	2.—	1.90
Vermouth de Turin,	"	2.20	1.90	1.80	1.70

Vins en bouteilles

ROUGES , la bout., av. ticket	BLANCS , la bout., av. ticket
Français supérieur, verre perdu 1.30	Neuchâtel 1924 (v. à rend.), 2.20
Bourgogne, 1.60	Châtelard, verre perdu 1.80
Mâcon vieux, 1.70	Aigle 1919, 2.50
Beaujolais vieux, 1.90	Malessert 1923, 2.80
Fleurie 1919, 2.50	Fendant Mt-d'Or 1923, 3.—
Morgon 1919, 2.50	" vieux, 2.—
Moulin-à-Vent 1919, 2.80	Eppesses 1923, 2.50
Médoc 1919, 2.50	Malvoisie 1923, 4.50
Thorin 1919, 2.80	Amigne, 2.50
Mercurey, 2.80	Cuve d'Attalens 1923, 3.20
Bordeaux St-Emilion vieux, 2.50	Yvorne Clos-du-Rocher 1923, 3.80
Dôle Château-La-Tour, 4.50	Tokay, vin du Danube, verre perdu 2.—
Chianti sup., la fiasque 1 l., 1.80	" vieux, 2.—
" " " 1/2 l., 1.—	Coteaux Layon, 2.—
Neuchâtel (verre à rendre), 3.—	Asti, 3.50
Pommard vieux, verre perdu 3.50	
St-Georges, 2.—	

Rabais pour livraisons par 10 bouteilles, 15 ct.
" " " " 20 " 20 "
" " " " 50 " 30 "
par bouteille, net, sans inscription pour la ristourne
Les commandes en gros et mi-gros sont effectuées directe-
ment depuis nos entrepôts.

Boissons sans alcool

	La bouteille verre à rendre	La chopine
Limonade framboise,	0.45	0.25
" citron,	0.45	0.25
" champagnette		0.25
Sirop de framboise,	le litre	2.80
" grenadine,	"	2.60
" citronnelle,	"	2.60

Eaux minérales

Arkina, la bouteille 0.85, la chopine 0.70 (verre perdu)

Vins sans alcool

	La bouteille verre perdu	La chopine
Vin rouge,	1.25	0.90
Petit gris, blanc,	1.25	0.90
Meilen, rouge et blanc,	2.30	1.20
Yverdon, " "	2.10	

RAB

LE THÉ KAISER
EST
LE PLUS FIN!

Thés de Chine et du Ceylan
Mélanges extra-fins
de fr. 3.50 à fr. 7.— le demi-kilo

Nous recommandons
tout spécialement les mélanges très fins

Ceylan Or. Peké	paq. 100 gr.	Fr. 1.20
Ceylan Flow. Or. Peké	" 100 gr.	" 1.60
Chine, mélange de famille très fin	125 gr.	" 1.50
Chine, mélange de famille extra fin	100 gr.	" 1.60
Mélange russe	paq. 125 gr.	" 1.50
Mélange anglais	" 125 gr.	" 1.70

Ensuite
Chocolats et Pralinés
Prix divers
Consulter notre prix-courant illustré
Assurez-vous notre belle
Boîte de Noël
et voyez nos vitrines
5 % en timbres rabais 127

A vendre une paire de patins
nickelés, n° 27, mar-
que « Condor », en parfait état,
ainsi qu'une petite montre pen-
dentif or 18 kts, bas prix. —
S'adresser au bureau de *La Sen-
tinelle*.

Pressant. A vendre pour cause
de départ un potager
en bon état, 1 fourneau inextin-
guible et un banc de menuisier.
S'adresser rue Jacob-Brandt 85,
rez-de-chaussée à gauche. 133

A vendre d'occasion 1 zither-
concert et une petite
flûte. Une paire gros souliers de
travail n° 44. Très bas prix. —
S'adresser chez M. Roulet, con-
cierge Collège Industriel. 143

Violon 3/4 excellent, à vendre
avec archet, fourre,
étau, prix très avantageux. —
S'adresser au bureau de *La Sen-
tinelle*.

Chambre indépendante, au so-
leil et chauffée, est à
louer de suite. — S'adresser rue
du Progrès 91, 2^{me} étage. 172

Lits jumeaux d'occasion, pro-
pres et demandés
dés à acheter, paiement garanti
25 fr. par mois; à défaut un à
deux places. — Faire offres sous
chiffre A. Z. 201, au bureau de
La Sentinelle.

Pour Noël A vendre un joli
ciné neuf, pouvant
servir pour grands films. Bas
prix. — S'adresser Ph.-H.-Mat-
they 27, plain-pied à gauche. 251

Qui avancerait à employé sol-
vable 400 fr.,
remboursables par mensualités
de 105 fr. à partir du 30 janvier
1926. Urgent. — Ecrire sous
X. W. 231 au bureau de *La Sen-
tinelle*. Discrétion.

Etat civil de Neuchâtel

Naissances. — 3. Jean-Jacques,
à Jean-Fritz Schweizer, maître-
maréchal, et à Marie-Madeleine
née Cornu. — 4. Lucette-Made-
leine, à Charles-Eugène Gacon,
opérateur de cinéma, et à Alice-
Virginie née Freiburghaus. —
Bernard-Réno, à August-Jo-
seph Schildknecht, négociant, et
à Alvin-Georgine-Alix née Don-
zé. — 5. (Paul-André, à Paul-
Emile Renaud, à Montcherand,
et à Fanny-Hélène née Brandt,
à Huguette-Marthe, à Henri-
Edouard Roy, à Peseux, et à Cé-
cile-Evodie née Ingold.

Etat civil du Locle

Naissance. — Fuhrer, Hélè-
ne-Georgette, fille de Ernst, ma-
nœuvre-mécanicien, et de Do-
menica-Erminia, née Mantelli,
Bernoise.

Décès. — 3197. Lavazzari, Pie-
tro, journaliste, né le 19 mai 1863,
Italien.

Promesses de mariage. —
Pellaton, Félix-Henri, régisseur,
Neuchâtelois, et Feuz, Susanne-
Edith, régisseuse, Bernoise.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Naissances. — Häfeli, An-
drée-Béatrice, fille de Fritz-Ro-
dolphe, imprimeur, et de Béa-
trice-Denise née Ulrich, Neu-
châteloise et Argovienne. —
Brandt-dit-Grieurin, Willy-Ar-
mand, fils de Léon-William,
commis, et de Jeanne-Alice née
Romerio, Neuchâtelois.

Promesses de mariage. —
Dalcher, Albert-René, horloger-
termineur, Neuchâtelois, et Glo-
riod, Renée-Charlotte, ména-
gère, Française. — Flotron,
Charles-Alcide, ébéniste, Ber-
nois, et Ducommun-dit-Boudry,
Marthe-Lucie, employée de ban-
que, Neuchâteloise.

VILLERET

Monsieur Thomas Guglielmetti et ses enfants, à Bienne,
Zuchwil et Lausanne; Madame et Monsieur Bertrand
Chopard-Guglielmetti et leur fille Marie-Madeleine, à
Villeret; Madame Maria Guglielmetti et sa fille Suzanne,
à Bienne; Monsieur Albert Guglielmetti et sa fiancée,
Mademoiselle Hélène Chopard, à Villeret; Monsieur Char-
les Guglielmetti, à Bienne; les familles Fontana, Gio-
dano, Avenatti, Oddone, à Foletto Canavese (Turin, Ita-
lie), Grand-Duché de Luxembourg et Amérique, ainsi que
tous leurs parents, ont la profonde douleur de faire part
à leurs amis et connaissances, du décès de leur cher et
regretté père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère,
oncle, cousin et parent,

Monsieur Joseph GUGLIELMETTI-ODDONE
décédé le mardi 8 décembre 1925, à 19 h. 50, dans sa
59^{me} année, des suites d'une longue et pénible maladie,
supportée avec grande foi et résignation.
Villeret, le 9 décembre 1925.

Les familles affligées.
L'enterrement, AVEC SUITE, aura lieu **vendredi**
11 courant, à 13 heures.
Départ de l'Hôpital de St-Imier.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 276

Les faits du jour

Le désarmement.

On s'en occupe à Genève et à Washington. Dans son message présidentiel, M. Coolidge a fait allusion aux dettes de la France.

Cette puissance doit aux Etats-Unis 3,340 millions de dollars. Parlant de la question du désarmement terrestre, le président Coolidge déclare que la réduction des armées de terre, plutôt que celle des marines de guerre, est de toute première importance pour le monde à l'heure actuelle. Si, ajoute-t-il, la question des armements terrestres peut être réglée, il nous sera plus facile d'envisager une nouvelle réduction des armements navals. Le désarmement est un problème qui intéresse tout particulièrement l'Europe; néanmoins les Etats-Unis manifesteront une reconnaissance toute particulière pour toute mesure que les pays d'Europe pourront prendre dans le but de réduire leurs forces militaires.

A Genève, le conflit de Mossoul a donné lieu, hier, à un vaste débat, à l'issue duquel Anglais et Turcs couchent sur leurs positions. Le Conseil de la Société des Nations continue ses offices de médiateur. — Tout n'est donc pas encore dit.

La douloureuse!

Les projets du Cabinet Briand-Loucheur se concrétisent. Un projet de loi vient d'être déposé à la Chambre française. Pour assurer l'équilibre du budget, M. Loucheur-tout-en-or plonge hardiment la main dans la poche des contribuables. Il se procurera 5,600 millions de recettes de première catégorie comme suit: 3 milliards provenant de l'augmentation des impôts sur le revenu, 1 milliard provenant de l'augmentation de timbre sur les valeurs immobilières, les assurances, les cessions de commerce, l'opération de bourse, 400 millions provenant des taxes indirectes, notamment par une augmentation sur les changes, sur l'alcool, sur les automobiles, 600 millions provenant de l'augmentation des tarifs postaux et téléphoniques.

Les recettes de la deuxième catégorie s'élèvent à 2,230 millions. Elles comprennent des impôts exceptionnels sur la fortune acquise.

Marianne, cach' ton piano, vide ton bas de laine.

R. G.

UNE BARBE-BLEUE

BEUTHEN, 9. — Wolff. — On mande de Gleiwitz à la « Ostdeutsche Morgenpost »: On a découvert lundi dans le logement d'un ouvrier-manœuvre nommé Josch, le cadavre d'une femme nommée Sczesny, sur lequel on a relevé une fracture du crâne. Dans la nuit de samedi à dimanche, une dispute a dû éclater entre eux au cours de laquelle Josch frappa violemment la victime à la tête. Il semble que trois femmes ont déjà disparu à cet endroit. Le meurtrier a été arrêté.

L'espionne au parachute!

PARIS, 9. — Havas. — L'enquête sur l'affaire d'espionnage des trois Anglais et de la jeune Française Marthe Mareuil, s'est poursuivie mardi. D'importantes lettres ont été saisies au cours de perquisitions opérées aux domiciles des inculpés.

LONDRES, 9. — Havas. — L'affaire d'espionnage dans l'aviation française qui vient d'être découverte à Paris suscite un vif intérêt dans les journaux anglais qui publient ce matin de longs détails.

NOUVELLES DIVERSES

Près de Hadersleben, un grand incendie a éclaté dans les domaines de Olufskier. Tout le bétail, environ 70 vaches, et les fourrages, ont été la proie des flammes.

— Hier, dans une crèche de Bornheim, banlieue de Francfort-sur-le-Mein, où 50 à 60 enfants de 3 à 6 ans avaient été placés pendant que leurs parents étaient au travail, on a retrouvé à midi 8 enfants à terre, sans connaissance, victimes d'une asphyxie due à des émanations d'acide carbonique. Ces enfants ont été transportés à l'hôpital. On espère les sauver.

— A Hamm, sur le carreau de la mine « de Ventel », dans la section de la fabrication du benzol, un réservoir à gaz inutilisé a fait explosion. Deux serruriers travaillant à cette chaudière ont fait une chute de 20 mètres et ont été tués sur le coup. Un troisième ouvrier a été légèrement blessé.

— On mande du Cap: Une explosion s'est produite dans une usine d'énergie électrique des chutes Victoria, à Wereniging, causant un arrêt des industries locales. La plupart des mines d'or du rand ont cessé le travail.

— Lundi soir, à bord d'un vapeur qui s'approchait de Woosung, un mousse a tenté d'assassiner le général Tchang-Tso-Lin, qui a été blessé et a dû être transporté à l'hôpital. Le mousse meurtrier s'est suicidé.

— Au moment du départ du train de Marseille, Mme Aumont-Brigitte, femme d'un docteur parisien, avait pris place dans une voiture de première classe et déposé une petite malle dans les filets. Quelques instants avant le départ du train, elle descendit sur le quai. Lorsqu'elle regagna sa place, sa petite malle avait disparu. Elle contenait pour 250,000 fr. de bijoux divers.

— Chambre des Communes: Le secrétaire d'Etat à la guerre a annoncé que 619 soldats anglais se sont mariés avec des Allemands depuis le commencement de l'occupation jusqu'à la fin juin 1925.

— Les socialistes ont déposé au Reichstag une motion demandant la constitution d'une commission d'enquête chargée d'examiner et d'éclaircir les meurtres commis par des organisations secrètes, de même que la constitution et les statuts de ces organisations.

— Mardi ont commencé à Berlin des pourparlers entre délégués syndicalistes anglais et russes au sujet de la question de la coopération des syndicats russes avec l'Internationale syndicale d'Amsterdam.

INFORMATIONS

Un crime atroce à Bologne

En Suisse: Au Conseil national, catholiques et socialistes réclament la réduction du budget militaire

Une jeune mère et son enfant poignardés dans la nuit

BOLOGNE, 9. — Un crime atroce a été commis dans la nuit de mardi à Mondano. Des inconnus ont pénétré pendant l'absence du chef de famille dans la maison d'un nommé Ricci. Ils ont assassiné la mère, âgée de 25 ans, à coups de couteau et un petit garçon de 5 ans. Ils se sont ensuite emparés d'une somme de 3,000 livres. On ne possède aucune trace des assassins.

Une domestique de café est assassinée à son comptoir

LE HAVRE, 9. — Mlle Louise Denis, âgée de 17 ans, domestique chez Mme Guidon, débitante rue Denfert-Rochereau, a été trouvée assassinée derrière le comptoir du débit. La victime avait été frappée d'un coup de poinçon au cœur.

Le nouvel ambassadeur de France à Washington

PARIS, 9. — Havas. — Au cours du Conseil des ministres, M. Aristide Briand, président du Conseil, a fait signer par le président de la République le décret de nomination de M. Henry Berenger, rapporteur de la commission sénatoriale des finances, comme ambassadeur de France à Washington.

Le siècle de la benzine

LONDRES, 9. — Pendant le dernier exercice, 644,400 permis de conduire ont été délivrés pour véhicules à moteur. Dans le rapport, on peut voir qu'il y a eu en Angleterre un véhicule à moteur pour 32 personnes et un permis de conduire pour 26 personnes. L'augmentation des voitures à moteur est considérable. En 1921, on n'en comptait que 873,000. L'année 1924 accuse une augmentation de 194,000 véhicules sur 1923.

La production de l'acier

LONDRES, 9. — Sir Philip Cunliffe Lister, chef du Board of Trade, a déclaré aux Communes que la production annuelle de la Grande-Bretagne en acier est évaluée à près de 12 millions de tonnes. Or, à fin octobre de cette année, la production n'avait atteint que 647,000 tonnes d'acier.

Tokio-Paris en quinze jours

MOSCOU, 9. — Wolff. — A Moscou a eu lieu l'ouverture de la conférence internationale des chemins de fer, laquelle se propose d'organiser le trafic ferroviaire entre l'Europe orientale et l'Asie orientale à travers la Russie. La ligne directe projetée, la plus longue du monde, serait de 14,000 kilomètres. La durée du voyage Tokio-Paris serait d'environ 15 jours.

La Russie et la S. des N.

MOSCOU, 9. — Wolff. — Au congrès du parti du gouvernement de Moscou, le président du conseil des commissaires du peuple, Rykow, au nom du Comité central du parti communiste russe, a fait un exposé sur la situation économique de l'Europe. Avec chiffres à l'appui, il a parlé des difficultés économiques de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et de la Pologne, et a déclaré que la stabilité de la situation économique capitaliste n'était que passagère. Il a relevé le fait de la position dominante des Etats-Unis dans la politique et l'économie mondiales. L'Amérique, tout en ne s'imposant pas formellement dans les affaires européennes, fait cependant dépendre d'elle toute une série de pays européens, comme la Turquie dépendait de l'Europe avant la guerre. Rykow poursuit en disant qu'il n'y a que deux pays qui soient indépendants: L'Angleterre et la Russie des Soviets. Tous les autres Etats sont plus ou moins à la merci de l'Amérique ou de l'Angleterre. La Société des Nations n'est pas une arme de la paix, mais au contraire de la guerre; elle ne tend pas à libérer mais à opprimer les peuples faibles. La presse étrangère qui annonce que l'entrée de la Russie dans la Société des Nations signifierait sa capitulation politique à l'Est et sa capitulation économique à l'Ouest, est dans le vrai. La Russie ne sera jamais d'accord à demander son entrée dans la Société des Nations.

AVIATION

Un record de Pommier

ARGENTEUIL, 9. — L'aviateur Pommier, sur hydroavion du type du concours d'hydroavions de la croisière de la Méditerranée, a battu samedi après-midi le record d'altitude en hydroavion avec 1000 kg. de charge. Parti d'Argenteuil à 13 h. 45, l'aviateur reprenait contact avec l'eau à 15 h. 34. après être monté à 4053 mètres, chiffre résultant des vérifications opérées par le laboratoire de contrôle des essais des Arts et Métiers. En vue de cette tentative, le moteur de l'hydroavion avait été porté à 500 HP. M. Charles Bonafis, commissaire à l'Aéroclub, a contrôlé officiellement la performance qui sera vraisemblablement homologuée par la commission des rapports de l'Aéroclub dans 2 ou 3 jours.

CONFEDERATION

Une curiosité

L'Agassiz Watch Co à St-Imier construit des montres dont le boîtier extérieur est une pièce de 20 dollars. Le mouvement, de qualité très soignée, est de 22 mm. de diamètre total. La hauteur totale est de 2,35 mm. Le couvercle est pris dans une autre pièce de 20 dollars, en sorte que ce boîtier original, fermé, ne peut être différencié d'une autre pièce d'or de même valeur, que par son poids.

Au Conseil national

L'élection de Grimm à la vice-présidence

Premier tour: 159 bulletins délivrés, blancs 28, majorité 66. Grimm obtient 61 voix. M. de Meuron 38, E.-P. Graber 11, Grosperre 9.

Deuxième tour: 175 bulletins délivrés, 168 rentrés, 16 blancs, 152 valables, majorité 77. Grimm est élu par 77 voix. M. de Meuron obtient 37 voix, E.-P. Graber 20, Ch. Naine et Grosperre 5.

Au groupe de politique sociale

Le groupe de politique sociale du Conseil national a reconnu les droits du parti socialiste à la vice-présidence du Conseil national, mais il ne donnera pas ses voix à Grimm.

Chez les conservateurs

Le groupe catholique conservateur du Conseil national a décidé de ne pas combattre la candidature des socialistes à la vice-présidence du Conseil national.

Le groupe libéral-démocratique a décidé de porter la candidature de M. Aloïs de Meuron à la vice-présidence du Conseil national.

Au groupe catholique-conservateur

M. Henri Walter, de Lucerne, conseiller national, est réélu à l'unanimité président du groupe. A la suite des communications du président, le groupe décide à l'unanimité de laisser la vice-présidence du Conseil national aux socialistes. Sont proposés comme membres de la commission des finances MM. Balestra et Holenstein, conseillers nationaux, jusqu'ici membres de cette commission. Seront présentés comme représentants du groupe au bureau du Conseil national, MM. Grünwelder et Morard. M. Messmer, conseiller aux Etats, président de la délégation des finances, présente un rapport sur le budget de la Confédération. L'entrée en matière sur le budget n'a pas été contestée. A la suite de l'examen des dépenses du département militaire, le groupe a décidé, à une grande majorité, après plusieurs heures de discussion, à laquelle de nombreux membres du groupe participèrent, d'appuyer une proposition de M. Räber, conseiller aux Etats. Cette proposition doit être présentée au Conseil des Etats. Elle est formulée comme suit: « Le budget militaire doit être renvoyé au Conseil fédéral pour le ramener au niveau de l'année dernière, soit à 85 millions. »

Le drame du Pont-du-Diable

Un télégramme Wolff annonce que les suppositions faites par la police berlinoise suivant lesquelles il s'agirait, dans l'affaire Juriewska, d'un suicide, viennent d'être renforcées en ce sens qu'un télégramme est parvenu d'Andermatt, disant: « Meurtre exclu », signé police. On mande d'Andermatt qu'au cours des recherches effectuées près des gorges on a découvert en retirant la glace une pièce de vêtement qui aurait appartenu à l'actrice berlinoise.

Si vous avez un oncle d'Amérique, prenez garde aux embûches de l'héritage

Le département de justice et police sait que des citoyens suisses ont fait, au cours de ces dernières années, de fâcheuses expériences avec certains agents établis à l'étranger, qu'ils avaient chargé de recueillir des successions ou de liquider d'autres affaires. Ces intermédiaires ont exigé des avances de fonds ou des rémunérations hors de proportion avec le travail accompli et le résultat obtenu.

Il arrive fréquemment de rencontrer en pays étranger et, paraît-il, aussi en Suisse, de ces agents et généalogistes qui, après s'être fait délivrer procuration, utilisent celle-ci essentiellement pour réaliser un avantage personnel, sans trop se soucier des intérêts du client.

Ces personnages s'appliquent, dans le cas de décès, à découvrir les héritiers suisses, puis, exagérant à dessein l'importance de la succession et les difficultés de l'envoi en possession, ils se font promettre en bonne et due forme un pour-cent élevé, comme compensation des services extraordinaires qu'ils prétendent rendre. Dans certains cas, ils entreprennent un voyage ou se servent de leurs relations pour obtenir des intéressés un mandat avantageux. La procuration étant délivrée, il est fort malaisé, sinon impossible, de contrôler la gestion des mandataires. Les mandants n'ont plus aucune garantie qu'ils recevront ce à quoi ils ont droit.

Le département met en garde le public suisse contre le danger qu'il y a à confier la liquidation des affaires du genre indiqué, à des agents sur le compte desquels il ne serait pas renseigné. Celui qui, ayant des intérêts légaux à sauvegarder, ou des affaires à régler en pays étranger, ne peut y pourvoir personnellement ou en charger une personne connue, fera bien de se renseigner préalablement auprès du gouvernement cantonal de son domicile, dans le cas de succession chez le gouvernement du canton dont le défunt était originaire, ou encore directement auprès des représentants de la Suisse (légalion, consulats), dans l'Etat dont il s'agit. Le représentant diplomatique ou consulaire s'occupera lui-même de l'affaire ou, suivant le cas, la confiera à un avocat de confiance dont il surveillera la gestion dans la mesure du possible. Ce procédé évitera bien souvent des mécomptes à l'intéressé.

Fête ouvrière de gymnastique

Le comité d'organisation a décidé que la fête ouvrière de gymnastique et du sport aura lieu en 1926 du 7 au 9 août, à Berne. Le président du comité d'organisation est le conseiller national Grimm.

Les accidents

A Sarnen, un jeune ouvrier de 16 ans, nommé Aloïs Anderhalden, occupé à transporter du bois au moyen d'un funiculaire, a été atteint par une pièce de bois et a eu le crâne fracturé. Le malheureux a succombé deux heures plus tard.

— Des ouvriers ont trouvé dans le canal des forces motrices de l'Erlen un bras humain avec le poing fermé. Une enquête a été immédiatement ouverte, mais elle n'a donné aucun résultat. On pense que ce membre a été apporté par les eaux badoises.

— Pendant la représentation du drame « Le Braconnier », de Gerstecker, par le Chœur d'hommes L'Harmonie, d'Emmishofen, un accident s'est produit au cours de la scène reproduisant la rencontre entre forestiers et braconniers. La charge du fusil d'un braconnier contenant encore des grains de grenaille de cartouche de chasse, le jeune Edouard Krebs, menuisier, célibataire, sur lequel ce braconnier venait de tirer, fut atteint à la poitrine, et s'écroula. Il avait le poumon atteint. Par bonheur, les blessures ne mettaient pas sa vie en danger.

LA CHAUX-DE-FONDS

La presse et l'horlogerie

Une entrevue aura lieu lundi prochain entre les représentants des syndicats ouvriers, patronaux, et les journalistes de la ville. On y renseignera la presse sur diverses questions ayant trait à la situation horlogère.

La réunion se tiendra au bureau des producteurs de la montre.

La pluie pour changer

Nous voilà confondus: la température de ce matin, et l'aspect des rues et des toits nous montrent une fois de plus que tout est éphémère ici-bas. La figure des choses passe vite. Alors que la semaine dernière, nous nous récriions bien fort, non sans quelque fierté intime — ne bat pas de records qui veut! — sur les — 34° de notre Sibérie neuchâteloise, voilà que cette froide Brévine enregistre aujourd'hui + 10. 35 degrés d'écart en quelques jours. C'est aussi un record, après tout! Dans la nuit de dimanche à lundi, Pontarlier enregistrait une température de — 35°! Nous annonçons pourtant lundi un proche adoucissement de la température. Plus d'un lecteur avait souri, sceptique! La pluie de ce matin confirme ces prévisions. Bientôt nous pourrions, si cela continue, retrouver nos bicyclettes. En attendant, les pauvres passants et passantes ont dû faire, ce matin, des prouesses d'équilibre, sur la patinoire des rues couvertes de verglas.

Une salle de musique?

Hier, si nous sommes bien informés, devait se réunir une assemblée dans le but de faire de la propagande en vue de la construction d'une salle de musique. Le Conseil communal a également examiné cette question. Il a constaté que notre ville dispose pour l'instant de salles suffisamment vastes et nombreuses pour les besoins de la population. Il est donc douteux qu'il soutienne de ses encouragements la création de cette nouvelle salle de musique.

Un cambriolage à l'Astoria

Samedi soir pendant que les gracieuses dollarsistes, évoluaient devant un nombreux public, suivies par quelques artistes des Cosaques du Don, qui exécutèrent pour la plus grande joie des spectateurs quelques danses nationales, un habile cambrioleur s'est glissé dans la loge des deux artistes. Il leur a soustrait divers objets, plus 250 francs en billets français. On avait déjà remarqué précédemment les allées et venues d'un mystérieux jeune homme, mais il a été impossible jusqu'à présent de mettre la main sur ce voleur.

On peut se demander si ce n'est pas le même individu qui est allé faire, la même nuit, une visite par effraction, dans les locaux de notre confrère l'« Effort », où il s'est borné à voler quelques clés.

Tombée d'un balcon

On a conduit ce matin, à l'hôpital, une pauvre garde-malade, atteinte de neurasthénie. Elle est tombée d'un balcon de la hauteur d'un premier étage. On la retrouva gisant dans la neige, et manifestant, dit un de nos confrères, des troubles mentaux assez graves.

Une jolie vitrine

Les Magasins du Printemps ont installé dans leur vitrine une tour Eiffel de remarquable grandeur, entièrement construite en mécano. Le soir, une illumination électrique ad hoc fait resplendir les mérites de la marque d'auto « Buick ». Les passants s'arrêtent nombreux pour admirer ce lointain rappel des Arts Décoratifs.

Le temps qu'il fait

Fort hausse de température. Pluie.

LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande	Offre
Paris.....	19.75	20.05
Allemagne....	123.25	123.60
Londres.....	25.135	25.175
Italie.....	20.80	21.05
Belgique.....	23.35	23.65
Vienne.....	72.90	73.35
Prague.....	15.30	15.50
Hollande....	208.10	208.60
Madrid.....	73.80	74.30
New-York câble	5.17	5.20
» chèques	5.16	5.20